

La Correspondance Alice Poirier - Henry de Montherlant Première partie : 1927 à 1930

1927

o o o o o o

Alice Poirier à Henry de Montherlant

Paris, 24 octobre 1927

Monsieur, il y a huit jours, je n'avais jamais entendu parler de vous (excusez mon ignorance, d'autant plus inexcusable que je suis à la veille de conquérir le titre de docteur ès lettres; mais vous savez qu'à la Sorbonne, on (*ill*)... plutôt en retard) il y a huit jours donc, je ne connaissais pas votre nom, lorsque intéressée par un article des « Nouvelles Littéraires », j'ai eu l'idée d'acheter votre dernier bouquin.

Je ne me retiens pas Monsieur, de vous crier ma joie, ma sympathie, en vérité les douze francs n'ont pas été volés, je ne savais pas qu'il pouvait exister en 1927 un écrivain si profondément, si bellement humain.

Quelle misère d'être femme, jeune fille par surcroît (votre amie a 27 ans, en comptant les mois de nourrice) vivant chez mes parents le plus moralement, de la façon la plus stupidement honnête, et de ne pouvoir courir à vous, de toute ma spontanéité joyeuse, et de ne pouvoir vous parler de cette Méditerranée adorée que je connais aussi (j'ai voyagé à plusieurs reprises en Tunisie, en Italie, en Espagne, et toutes les villes que vous évoquez me rappellent de délicieux souvenirs) quelle misère donc de ne pouvoir nouer avec vous une de ces amitiés instinctives et merveilleuses qui font toute la joie de vivre !

Aimez-moi donc un peu, puisque j'aime Peregrinos, puisque j'aime surtout ces pages si follement saignantes, si désespérément vraies de « *Sans Remède* ».

Maintenant, les critiques : (vous me le permettez, n'est-ce pas ? On aime vraiment que lorsqu'on aime librement, en toute indépendance de pensée et d'action).

Pourquoi donc ce ton trop souvent arrogant et même hargneux à l'égard du lecteur ?

Et pourtant vous lui jetez votre cœur en pâture à ce lecteur que vous méprisez tant ! Eternelle dualité !

Et pourquoi aussi insinuer cette si vilaine chose que vous feriez l'amour avec les bêtes ? Le mieux n'est-il pas en toutes choses de suivre la nature, la nature sans pudeur parce qu'elle est parfaitement pure, mais la nature qui répudie et qui honnit les « aberrations » ?

Mais sûrement vous voulez « effaroucher le bourgeois » et vous avez cent fois raison.

Ces gens-là ne méritent que d'être roulés dans la crotte. Quant aux bêtes que vous embrassez, cher Monsieur, ce ne sont jamais pour moi que des canards.

Là-dessus au revoir (peut-être aurais-je un jour l'occasion de vous voir en société. Inutile d'ajouter que je vous fuirais comme le feu) et bon voyage aux Iles Fortunées.

Votre mystérieuse amie vous souhaite de tout son cœur d'y trouver le calme et l'apaisement que vous cherchez.

Vous verrez qu'ils viendront l'un et l'autre.

Alice Poirier

o o o

1928

oooooooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

Tunisie 21 avril 1928 (carte postale (1) avec timbre et cachet postal de Tunisie)

Tous mes remerciements, Mademoiselle, pour votre gentille pensée, et mon meilleur Souvenir. Montherlant.

Note:

(1) La carte postale représente des agriculteurs tunisiens travaillant dans les canaux de distribution d'eau à Nefta.

ooooo



Alice Poirier née en 1900

Alice Poirier à Henry de Montherlant

Lundi 30 avril 1928

Cher Monsieur, je crains de ne pouvoir venir à votre conférence, excusez-moi.

Je vous dis donc à octobre, à moins que vous reveniez d'Italie plus tôt que vous ne le pensiez. La malaria devient dangereuse sitôt la moisson faite. Et on la fait de très bonne heure dans ce pays...

Supposez que l'on ne ramène de Rome que vos cendres. Quand vous aviez encore tant de belles choses à écrire ! En vérité, « les érudits » de mon espèce ne s'en consoleraient jamais...

Si donc vous reveniez en Juin ou Juillet, cher Monsieur, et vivant, nous pourrions nous voir avant mon départ pour la campagne. Et ce serait tant mieux.

En attendant, et si cela ne vous dérange pas, envoyez-moi ces articles de la « Volonté » dont vous me parliez, et le texte de votre conférence.

Amicalement,

Alice Poirier

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

28 juillet 28

Monsieur,

J'ai pensé que peut-être vous aimeriez voir la jeune fille qui s'est risquée mercredi dernier dans votre antre pour vous apporter des fleurs (et avec quelle difficulté, cher Monsieur ! dans cette rue que je m'imaginai toute bourdonnante de votre gloire, personne n'avait entendu parler de vous.)

Si donc vous voulez me voir, comme j'ai horreur des présentations officielles et des singeries ignobles de la société, demandez-moi tout simplement à la Bibliothèque Nationale, salle de travail lundi ou mercredi prochain (après-midi). Pas plus tard. Je m'en vais à la campagne dans les premiers jours d'Août.

Avec mille bons souvenirs et admiration pour votre merveilleux talent (Hurlé en lisant la phrase du « Satiabor » p.84 et 85 de votre dernier ouvrage paru. Pas étonnant qu'après cela on désire vous serrer la main.)

Alice Poirier

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

**Saint Martin de Rocheville
30 Juillet 1928**

Mademoiselle,

Un merci profond pour vos fleurs. Dans un vase sur ma table, elles m'ont été un petit tombeau de parfums. Elles avaient le nez frais comme un chien en bonne santé. Mon prochain livre de poèmes sera dédié à toutes les femmes qui m'ont offert des fleurs.

Je ne suis pas à Paris. J'y envoie cette lettre à mon boy, avec des instructions pour qu'il vous la porte à la Bibliothèque. (Vous auriez dû me rappeler votre adresse). Par le plus grand des hasards, je la retrouve à l'instant.

Encore un merci charmé et les meilleurs sentiments de Montherlant.

Avec aussi ses regrets.

ooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

6 août 1928

Laissez-moi vous remercier pour votre lettre charmante et inattendue – j'étais même un peu gênée que vous vous soyez donné tout ce mal.

Les fleurs venaient de mon jardin ; on vous en enverra, à l'occasion, d'autres ; on voudrait vous noyer sous les fleurs.

Aucune sentimentalité ; l'idée toute simple de rendre hommage à l'audace de celui qui sait rester franc parmi les hypocrites et grand parmi les petits.

Je suis Monsieur, en toute sympathie et fraîche jeunesse du cœur, votre amie.

Alice Poirier

ooo

Alice Poirier à Montherlant

Paris, samedi 23 octobre 28

Monsieur,

Impossible le matin.
Dites- moi le jour qu'il vous plairait, cette semaine, l'après-midi, à la Nationale ou chez Grasset, et je viendrai.

Meilleurs sentiments
Alice Poirier

Si vous pouviez m'apporter des coupures de critiques qui ont été faites sur votre œuvre ? Les plus représentatives, en idiotie ou en intelligence. Je vous les rendrai. Surtout n'allez pas m'offrir votre œuvre. Je l'ai.

201 Bd Malesherbes

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

201 Bd Malesherbes
24 oct 28

Vous verra-t-on, Monsieur, un de ces jours, au « Cercle littéraire » ? On aimerait vous serrer la main ; on voudrait surtout vous parler de vos livres. Je songe très sérieusement, dès que j'aurai passé ma thèse (*l'Art et Chateaubriand*) à écrire quelque chose sur vous. Peut-être quelques articles seulement, peut-être un bouquin.

Vos « critiques » me font vomir : que n'ont-ils pas bafouillé sur *Le Songe* ?? Aucun critique ne s'est jamais aperçu de l'idée de l' « homme libre » dans les *Fontaines* ??
C'est sur cette idée-là, plus spécialement, que j'aimerais vous interroger.

Au revoir, cher Monsieur, plus à l'occasion ; et avec les meilleurs sentiments d'

Alice Poirier

J'ai renoncé à vous envoyer des fleurs une deuxième fois; il me semble qu'avec vous, il ne faut jamais faire deux fois de suite la même chose. Et les roses qui vous étaient destinées sont mortes sur leurs tiges, lourdes de soleil et d'eau.

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant 20.11.28. 201 Bd Malesherbes, Paris

Si vous le vouliez bien, cher Montherlant (permettez-moi de vous donner votre nom), nous fuirions le Cercle littéraire à la vitesse du zèbre, et nous nous verrions chez vous ou chez moi, à votre gré.

Plus de commodité pour travailler, plus de simplicité aussi. Envoyez-moi, n'est-ce pas, un petit mot à votre retour.

Admiration, affection,

Alice Poirier

Saviez-vous que Chateaubriand était partisan de l'esclavage ? (Itinéraire, éd. Garnier, t V, p. 220).

De belles pages à écrire sur ce thème : «*La violence dans l'art* » ; montrer que dans la proportion de 3 sur 4 les artistes de génie (écrivains, peintres, sculpteurs) ont été des gens violents, parfois même ce que le vulgaire appelle des « brutes ». Mais je m'arrête : vous allez me compter dans la catégorie des types rasants et « pourris d'intellectualité ». Vaste erreur; petite-fille de paysans, votre fougueuse et inattendue amie, cher Montherlant, sait encore mieux faire pousser une carotte qu'écrire des bouquins...

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant,

samedi 8 décembre 1928

Cher Montherlant, cher ami,

J'étais en train de savourer votre dernier article dans la N.R.F lorsque j'ai reçu quelques lettres de mes amis et connaissances. Alors j'ai appris avec stupéfaction que vous aviez écrit, dans ce fameux article, des choses monstrueuses, à faire crier de dégoût tout mon cher royaume féminin (par exemple cette phrase : « Je vais de fleur en fleur, faisant de tout mon suc, et quittant vivement le délice dont je me suis gorgé pour passer à un autre. »

Il paraît qu'il y a là-dedans des abîmes d'abominations. Je n'y avais vu, béatement, que de la poésie.

Enfin, tout ceci m'a confirmée dans mes idées : si jamais j'écris quelque chose sur vous (et j'ai bien envie. Beaucoup plus par plaisir que c'est par principe, mon métier) si j'écris quelque chose sur vous, je tâcherai de vous montrer, autant que possible, dans votre totalité. De ne point vous abstraire, quand vous-même ne vous êtes jamais abstrait. On a tort souvent, je crois, de prendre trop à la lettre une page de vous (d'ailleurs contredite par la page suivante), on ne voit pas assez l'ensemble.

Pour moi, je vous admire un peu comme j'admire dans mon jardin, un bel arbre donnant ses fruits, librement et simplement, parfaitement beau parce que parfaitement naturel.

Les fruits sont parfois succulents, d'autres fois véreux. Mais qu'importe ? Il faut comprendre que ceux-là sont aussi nécessaires. Trouver sa joie à vous goûter, à vous aimer comme une chose vivante, comme un paysage (toujours des comparaisons végétales. On voit que je suis jardinière !) qui se développerait en rythmes harmonieux. Et attendre vos « futuritions » avec une joyeuse incertitude, ne sachant jamais à l'avance ce qui sortira de votre cœur, mais sachant que ce sera toujours respectable, pare que toujours naturel et toujours humain.

Je m'arrête, cher Monsieur. Quand je parle de vous, c'est comme quand je parle de mes radis ou de mes carottes ; ça n'en finit plus.

-Ne répondez pas à cette lettre. J'ai plaisir à donner sans attendre de retour, en étant même un peu étonnée, un peu « troublée » si venait ce retour.

Et mille compliments, et mille joies.

Alice Poirier

PS. La Bibliothèque Nationale s'est enrichie d'un troisième chat. Tigré, comme les deux autres et comme le mien, à la maison.

ooo

1929

ooooo



Alice Poirier au volant de sa Peugeot Quadriette
à la fin des années 20

Alice Poirier à Henry de Montherlant

Vendredi, Janvier 1929

Cher Monsieur,

J'ai réfléchi ; j'aime mieux ne pas vous voir maintenant.

Pour différentes raisons. J'avais une peur affreuse d'être déçue (on vous voit comme un Archange, comme un demi-dieu...)

Après mon voyage, si vous le voulez bien, en avril.

Je viens de lire votre Petite Infante ; quand nous nous verrons, je vous l'apporterai et vous me la dédicacerez, n'est-ce pas ? Et puis, donnez-moi quelque chose. Un dessin de vous, ou une petite médaille, ou un caillou, n'importe quoi de sans valeur mais que vous auriez aimé.

Dans votre livre, j'aime surtout la deuxième partie, celle qui a trait aux Iles Fortunées. On vous lit comme on se roule dans une prairie fraîche, en avril.

Que le Cher Dieu vous protège et vous donne beaucoup, beaucoup de joie. Que les larmes vous coulent des yeux, tant vous aurez de joie (ceci pour votre fête).

Alice Poirier

Si vous m'avez écrit, je viendrai ; mais quel ennui !

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

23 février 1929

Mademoiselle, si vous voulez me voir, venez donc plutôt Lundi matin chez Grasset, où je serai de 10 h à midi !

Souvenir de

Montherlant

Samedi

ooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

Dimanche, Mars 1929

Merci, cher Monsieur, pour la surprise bonne. J'étais si contente. Il faudrait vous voir par un jour de soleil, dans un jardin parfumé et clos.

Cette pensée, dans votre livre, belle entre les belles : « Si renoncer à ce qu'on n'a pas eu, le désirant, est un geste d'esclave...c'est geste royal... » (p. 165).

Ah, c'est se grandir soi-même que d'admirer ce qui est grand. Chaude et violente admiration qui fait jaillir les larmes des yeux.

Je me dis que chez vous l'homme est plus grand encore que l'artiste, la vie plus belle que l'œuvre.

L'art m'apparaît comme une étincelle jaillie du grand foyer ardent qu'est votre vie.

Une poignée de main, cher Monsieur, si loyale et franche, et un grand merci, encore une fois,

Alice Poirier

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

Paris, 201 Bd Malesherbes
Dimanche 7 avril 29

Cher Monsieur, les dernières « Nouvelles Littéraires » m'ont peinée. Alors si triste ? en avril ? Quand il suffit souvent d'un peu de compréhension entre les êtres, d'une simple main tendue, pour qu'on ne soit plus triste. Ce désir que vous ne soyez pas exclu des joies d'avril.

Voulez-vous me permettre de vous inviter dans mon jardin, une après-midi ? J'ai bonne confiance que les jeunes et chaudes feuilles vous rendront la joie. Une occasion aussi de nous entretenir du livre que je médite sur vous et qui fera suite à mon « Chateaubriand ». Voulez-vous ? Je serais si contente.

Pour nous mettre d'accord, je viendrai à votre conférence de Bruxelles (le 18 avril je crois) et si vous n'êtes pas trop entouré, on vous serrera la main. (Sinon je fuirai. Je fuis toujours quand je vois plus de deux personnes ensemble.)

Cher Monsieur, on vous dit à bientôt, très persuadée que Dieu vous veut du bien. Il va vous permettre (croyez-le) de vivre une vie bonne, une vie qui ne sera pas la faillite de votre rêve. Et vous serez comme foudroyé de douceur,

Alice Poirier

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

13-4-29

Mademoiselle, je crois ne vous avoir pas écrit, encore moins à la Bibliothèque nationale, que vous semblez désigner dans votre lettre, et qui est fermée jusqu'au 29. Je serai aux Nouvelles Littéraires lundi à 2h ½ ; vous pourrez m'y demander. Je pars dans 8 jours pour Rome et la Gde Grèce jusqu'à octobre

A vous

Montherlant

ooooo

Voici le **Texte d'une lettre datée du mercredi 17 avril 1929** écrite par Alice Poirier à une chère amie *Milette*. Il s'agit d'un tapuscrit que Montherlant reçut (à quelle date ?) classé dans le dossier Année 1929 de la *Correspondance* d'Alice Poirier. S'agit-il d'une lettre dont l'original fut adressé à une amie ou bien le texte d'un récit écrit après la première rencontre avec Montherlant ?

Mercredi 17 avril 1929

Enchantée, chère Milette, que tu te décides à venir. Alors à mercredi prochain, ici à Paris. Rappelle-moi, « La Relève », n'oublie pas. **Un être noble (1)** au sens le plus profond du mot. Je voudrais que tu aies cette joie de le voir, de l'entendre parler pour toi toute seule. Aucune de ses photos ne lui ressemble. Un visage tout rayonnant de douceur et de confiance où les émotions les plus variées, les plus contradictoires, viendraient se refléter en un jaillissement perpétuel.

Une coupe pleine, et qui continuellement déborderait. (1)

En sortant de la Rédaction des « Nouvelles Littéraires » où l'entrevue avait eu lieu, je titubai de bonheur, nageant dans la Poésie comme dans un fleuve, avec de longues ailes qui pointaient sur mes épaules et criant inlassablement : « **Etre bien-aimé, être bien-aimé...** » (1)

Il y a trois jours aujourd'hui que je passe mon temps et mes nuits à répéter ces mots. Ce matin, à 5 heures, l'excès de délices me réveilla. Je m'habillais vite (mes parents sont à Bruxelles) et je descendais en courant, arpentant le trottoir à longues enjambées et les yeux rayonnants d'un bonheur inouï. Les décrotteurs de poubelles – seuls témoins de ces ravissements – me regardaient d'un air stupéfait, et je riais, à cascades interminables, de leur sourire et de leur stupéfaction.

Après tout cela, j'ai en vérité à peine le temps de me demander quelles ont pu être ses émotions à lui. Tel que je le connais, il est parfaitement capable de faire les mêmes « folies » que moi du côté du Boulevard Saint-Germain. Mais au fond, il importe peu, le bonheur est d'aimer, non d'être aimé. Bien sûr, on voudrait les deux. Mais comment oser l'espérer ?

Mille baisers.

Alice.

Note :

(1) souligné au crayon rouge par Montherlant

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

20 avril 1929

Merci, Mademoiselle, pour le Chateaubriand. Mais jamais je n'emporterai cet exemplaire plein de vos notes !

Vous m'avez rappelé (sic), sinon appris, l'existence de ce livre.

Je l'achète et vous ferai renvoyer le vôtre, qui est pour vous un instrument de travail irremplaçable.

Encore merci.
Montherlant
Samedi

ooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

19 Juin 1929

Cher Monsieur,

Une petite note pour votre « Voyageur Solitaire ».

La lettre furibonde que vous envoya « l'enfant obscure » d'Alger a un précédent. Lisez donc (*Giornale della italiana Litteratura*, Padoue 1806, t XIV, pp.260 et suiv.) la lettre non moins furibonde qu'une dame de Venise envoya à René pour la même raison. Elle est assez amusante (un peu ridicule aussi) cette indignation des dames patriotiques qui se figurent qu'elles ont quelque chose de sacré à défendre,

Amitiés,

Alice Poirier

J'ai vu votre portrait à la galerie Mazarine.

Mon Dieu, quand aurai-je le mien ? Rien n'est plus beau que la gloire. Pas « au service de l'humanité » bien sûr, ni « pour le progrès de l'aviation ». La gloire pour la gloire, comme Pérégrinos.

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

20 juin 1929

Où diable voulez-vous que je trouve le *Giornale della italiana* etc... ? Ne pouvez-vous me le prêter ?

Mademoiselle,

J'allais justement vous écrire. Voulez-vous être le lundi 24 à 10h du matin à l'intérieur de la salle de travail de la Bibliothèque nationale (à une place aussi rapprochée que possible de la porte) ? Car sans doute vous allez partir en vacances, et moi, en septembre, je partirai pour longtemps.

Savez-vous que je me sens lié avec la dame furieuse de l'Intran (1), l'enfant obscure, qui est devenue une excellente amie à moi, Mme de Vendevre ?

Ma gloire ?! Je vous dirais : « Vous êtes folle ! » si j'osais. Je n'ai ni la gloire ni son ombre, et je m'en moque. Je l'aurai peut-être après ma mort ce qui est encore pire. La gloire posthume est le coup de pied de la postérité.

Et qu'est-ce que ça, la galerie Mazarine ?

Mais un petit mot de vous s.v.p., si vous ne pouvez pas venir le lundi 24

Souvenir de
Montherlant
Jeudi

Note

(1) Abréviation d'usage pour *L'Intransigeant*

ooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

Vendredi midi
Été 29

Monsieur,

La bibliothèque nationale ne m'enchanté guère. Vous savez bien qu'on est eng... par les autorités dès qu'on trouble le silence.

Je pourrais vous demander de venir à la maison où nous aurions au moins le loisir de parler sans nous occuper des autres. Mais je vous préviens qu'il faudrait sans doute vous présenter à mes parents et que vous seriez dévisagé comme un veau à 5 pattes.

Voulez-vous venir me voir dans mon jardin, près de Versailles. ? Retraite précieuse où je me sauve de temps en temps de l'ennui familial ou des « mondanités » plus ennuyeuses encore. Vous n'y seriez pas déplacé.

L'occasion aussi de m'apporter vos dessins et les articles que je vous avais demandés. J'ai déjà un tas de notes sur vous.

Dites-moi si la proposition vous convient ; nous déciderions alors du jour et de l'heure.

Sinon, vous me trouverez à la Bibliothèque, les mercredis et vendredis, table de la Réserve. Mais seulement l'après-midi. Mes matinées sont occupées – c'est plus noble à avouer – à reprendre les chaussettes familiales.

Souvenir d'

Alice Poirier

Vous trouverez le *Giornale* en question à la Bibliothèque nationale. Comment voulez-vous que j'aie cela ? Je ne collectionne pas les canards qui ont paru à Padoue en 1806 !

Votre portrait était celui que vous avez dédicacé pour les universités américaines. Vous étiez en compagnie de quatre-vingt-dix-neuf autres célébrités dont Yvette Gilbert et mon cher maître et ami, Mr Paul Hazard.

201 Bd Malesherbes

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

Dimanche 30 Juin 29

Quand vous viendrez à la Bibliothèque, cher Monsieur, installez-vous donc à la table de la Réserve. De cette manière, nous nous trouverons facilement. Je viendrai mercredi et vendredi, à partir de 3 heures. Ou bien, au cas où vous me l'écrieriez, n'importe quel autre jour.

Un gentil souvenir,

Alice Poirier

Vous n'êtes pas fâché au moins ? Fâché parce que je me serais montrée franche, quelle tuile ! Et combien peu digne de vous et de moi !
Je veux honorer les grands artistes en me montrant avec eux simplement telle que je suis. Toutes les susceptibilités, pudeurs, politesses...etc, que je jette aux médiocres comme une pâture digne d'eux, ici je les veux supprimer. Etre vraiment devant vous comme une eau transparente. C'est déjà assez rare, je pense, et le don est assez beau.

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

2 juillet 1929

Je suis aujourd'hui mardi à 5h1/2 à la Bibliothèque nationale et vous chercherai à la table de la réserve ou à sa proximité.

Mes meilleurs sentiments.

Montherlant
Mardi

oooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

29 Juillet 29

Merci, cher Monsieur, pour vos articles.

Je suis absolument de votre avis sur cette idée du bonheur : la Femme répond en se blottissant, bien gentiment, contre le Poète.

Moi aussi je trouve qu'il n'y a que le plaisir qui compte. Autrement dit d'avoir été contente, de ne s'être pas ennuyée. Et que tout le reste (efforts, prétendus devoirs, etc.) n'est que duperie. Je ne me sens aucun courage dès qu'il s'agit d'atteindre un but comme de devenir professeur ou de « gagner ma vie » (pour parler comme papa). Mais voilà plus d'un an que j'ai rêvé de vous inviter dans mon jardin. Et que j'ai tout fait pour que nous puissions être tous deux contents pendant une heure. (« Elles m'ont coûté trois millions et elles m'ont amusé trois minutes. »)

Le tragique c'est qu'il faut toujours varier ses plaisirs pour y trouver de la saveur. Quels trésors d'imagination à déverser !

Si nous retournions demain au « cabanon », nous serions sûrs de bâiller, vous et moi. L'alternance ne suffit plus. C'est du nouveau, toujours du nouveau qu'il faudrait. Et plutôt renoncer à son plaisir que de ne l'avoir pas complet, tel qu'on se l'est imaginé, tel qu'on l'a rêvé.

Renoncer à vous voir plutôt que de vous voir dans une « réunion mondaine » par exemple. C'est toute une science, et très compliquée, que cette préparation à la joie. Et la valeur des êtres définie par les plaisirs plus ou moins délicats qu'ils recherchent. « Rien ne rabaisse tant que les petits plaisirs » a dit Joubert.

-Mon éditeur est un brigand. Il me réclame 10.000 frs rien que pour la thèse principale.

Mais il paraît que mon œuvre aura 560 pages.

Saluez cher ami, je vous dépasse en puissance de rage. Je voudrais d'ailleurs vous prêter quelques jours ces papiers avant qu'on les imprime. Je viendrai mercredi à la Bibliothèque, mais un peu tard. J'ai encore à discuter avec ce brigand.

A vous,

Alice Poirier

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

Jeudi 1^{er} Août

Cher Monsieur,

Vous vouliez me faire l'honneur de parcourir ma thèse. Je puis vous la laisser un moment. Vous me rapporterez demain vendredi à la Bibliothèque. Au cas où vous ne viendriez pas, envoyez-moi un petit mot pour me dire de venir la prendre chez vous.

Ne lisez pas tout ; seulement la Préface (cahier n°1), le début de l'Art gothique (n°2), le début et la fin du n°3. Et puis surtout abandonnez tout au premier bâillement.

(Si je vous vois encore une fois à la Bibliothèque avant mon départ, je vous apporterai un roman à moi écrit il y a une dizaine d'années : c'est beaucoup mieux.)

Affectueusement à vous,

Alice Poirier

N'égarez pas mon œuvre s.v.p. ; je n'ai que cet exemplaire.

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

2 Août 1929

Diable ! Chère Mademoiselle, vous m'avez laissé bien peu de temps pour lire vos pages – de jeudi au vendredi ! Il m'est impossible de vous écrire tout ce que je pense et ce que j'en ai lu, car, envoyant promener la Bibliothèque pour une semaine, je pars demain pour ce laps de temps. Mais je suis émerveillé par votre travail, et par la pénétration que vous y montrez, comme par votre connaissance du bonhomme. Maintenant 4 idées de Ch (1) sur l'art valaient-elles une telle étude ? J'ai l'impression que vous leur accordez trop. J'ai noté rapidement un certain nombre d'idées que j'ai eues en vous lisant, dont nous causerons de vive voix. Mais quand ? Pas avant juin, je le crains. En tout cas, restons en rapports.

Je suis désolé de ne pouvoir vous renvoyer les manuscrits, mon serviteur est en congé et mon secrétaire indisposé, - et moi je pars. Vous les trouverez chez mon concierge.

Encore merci de la confiance que vous me montrez en me soumettant cet important travail, à moi, pauvre moucheron, que vous effrayez grandement.

Vos fleurs, après huit jours, sont encore toutes fraîches sur ma table.

Votre,

M.

Pouvez-vous me renvoyer les deux petits articles que je vous ai communiqués, et dont je n'ai pas le double ?

Note

(1) Chateaubriand

oooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

3 août 29

Ci-joints vos articles plus quelques notes (1) qui ne m'ont pas servi (sic) pour ma thèse et que vous pourriez peut-être utiliser. (J'en serais très contente. Mais pour la centième fois ne me citez jamais). **Ci-joint aussi vos jarretelles que j'ai retrouvées dimanche dans mon jardin (2). Quant au mouchoir et à l'eau de Cologne, c'est un petit cadeau. Faites-moi l'amitié de les emporter dans votre valise quand vous partirez pour l'Afrique.** Au cas où vous ne trouveriez pas en compagnie de vos dames arabes le bonheur que vous cherchez, ils vous engageront à revenir au plus vite. A revenir à une vitesse de Zèbre.

Bien affectueusement à vous, cher et divin ami (j'ai vu ça dans le bouquin de Faure-Biguet).

Alice Poirier

Notes :

(1) Il s'agit de notes manuscrites rédigées par AP au sujet de « *Châteaubriand partisan de l'esclavage* », reprenant des extraits de *Itinéraire de Paris à Jérusalem* de Chateaubriand.

(2) Montherlant a tracé une marge au crayon rouge le long de ce passage de la lettre. Et à l'encre violette, il a ajouté 3 points d'exclamations derrière « mon jardin ».

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

5 Août 29

Cher Monsieur,

J'ai pensé l'autre jour à la traduction allemande des « Bestiaires » dont vous m'aviez parlé et j'ai demandé à Maman (1) quelques tuyaux. Elle a poussé des cris devant cette expression de « Tiermenschen » dont vous êtes si fier. Ce n'est, paraît-il, pas du tout cela.

« Tiermensch » cela veut dire, comme le mot l'indique, un monstre qui serait moitié bête, moitié homme. C'est un titre qui vous attirerait bien entendu des lecteurs mais qui les rendrait furieux ensuite de ne pas avoir trouvé dans votre livre ce qu'ils attendaient. Par conséquent, méfiez-vous. Vous pourriez avoir des ennuis. « Bestiaires » cela se traduit en allemand par « Tierfechter », de « fechten », combattre.

Quant au mot « Préface », mettez Vorwort ou Vorrede. Montrez-moi si vous le voulez les épreuves de la traduction dès qu'elles seront prêtes ; peut-être pourrais-je attirer votre attention sur les plus gros contre-sens.

Il est d'ailleurs inadmissible que vous ne sachiez pas l'allemand. Incapable comme vous l'êtes de surveiller votre traducteur, on vous gâchera tout votre bouquin, j'en ai les plus grandes craintes. (Et puis, si j'étais à votre place, je ferais plutôt traduire « Le Chant funèbre ». Les Allemands goûteraient beaucoup plus ça qu'une histoire de taureaux.)

Et maintenant, parlons de moi. L'éditeur me propose de tirer mon livre à 300 exemplaires pour la vente. Si je paye cette impression supplémentaire, il m'offre la moitié des bénéfiques, et le quart seulement si je ne le paye pas. Je me dis que si vous n'étiez pas en fuite, vous m'auriez peut-être accompagnée pour signer le contrat. Que vous m'auriez en tout cas donné quelques conseils.

Pour moi, la seule idée de vendre le produit de mon crâne me fait horreur. Et puis quel est l'imbécile qui voudra payer 60 francs – mon éditeur qui ne doute de rien a établi ainsi le prix du livre – pour se raser pendant 560 pages ? Mon lecteur payant me fait mourir de rire rien qu'à imaginer sa tête.

A vous, cher Monsieur, Alice P.

ooo

(1) La mère d'Alice est allemande

Henry de Montherlant à Alice Poirier

10 août 1929

Chère Mademoiselle,

J'ai trouvé votre petit paquet en rentrant ici. Et j'ai été un peu confus. Vous savez qu'un jeune homme n'accepte pas de cadeaux d'une jeune fille, - au moins en France. Déjà, vos fleurs... Il ne faut plus me refaire ces petits cadeaux. L'amitié, malgré le dicton, s'entretient toute seule, sans eux.

Merci pour les notes s/ Chateaubriand. Mais je crois que l'adorable vicomte se vante un peu.

C'est certainement exprès que le traducteur des Bestiaires a changé le titre : cela est courant. Insel Veslag, qui édite le livre, est la plus importante maison d'Allemagne, et le directeur a déjà fait recommencer une première traduction des Bestiaires qui ne lui convenait pas. Il faut donc penser qu'il choisit bien ses traducteurs.

Je vous ferai envoyer un exemplaire de la traduction.

Cordialement vôtre, M.

ooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

dimanche Août 29

Cher Monsieur,

Excusez-moi de ne pas vous avoir dit bonjour hier.

J'ai bien cru vous apercevoir mais vous parliez avec un Monsieur.

N'oubliez pas votre promesse pour mercredi. Vous prendrez à la gare des Invalides près de chez vous le train de 15h.15 direction Versailles et vous descendrez à Chaville-Velizy. Je vous attendrai à la gare de Chaville-Velizy et nous irons chez moi où nous pourrons causer librement.

Bien gentiment à vous,

Alice Poirier

J'ai voulu vous connaître, cher Monsieur, pensant que ceci servirait peut-être, (une chance sur dix), à votre exaltation et à la mienne. Et quand bien même ceci ne nous servirait à rien, ni à vous ni à moi, ce n'en serait pas moins une très petite chose dans le monde faite avec amour, avec détachement. Il doit en jaillir du bien quelque part.

-(Pour le cas où vous ne seriez pas d'accord pour mercredi, vous me le diriez la veille à la Bibliothèque)

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

18 Août 1929

Je pars demain et ne pourrai donc aller à Khosroès-ville.

Je mettrai à la poste votre ms (que j'aurai lu alors) au moment de partir.

En hâte, cordialement votre,

M.

ooooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

19 Août 1929

Chère Mademoiselle,

Je viens de parcourir un peu rapidement, afin de pouvoir vous le renvoyer avant mon départ et avant le vôtre, votre Sonia. J'y ai retrouvé votre goût de la terre et des fleurs.

Votre amitié avec la jeune russe est exprimée de façon très touchante, et même dans vos vers (particulièrement dans le tout dernier poème) il y a de bonnes choses. Je ne vous apprendrai pas toutefois que c'est encore très « jeune » et inexpérimenté. Mais mieux vaut, au moins à mon goût, cet élan si frais qu'un talent artificiel. Vous voici très loin des sources et des références de votre thèse !

Cordialement vôtre,

Montherlant

ooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

Août 29
201, Bould Malesherbes

Excusez-moi, cher Monsieur, mais je ne pouvais pas me douter que vous seriez « confus ».

Quand vous m'avez envoyé vos bouquins dédicacés, j'ai déliré d'un sain enthousiasme.

J'ai pensé que vous délireriez à votre tour.

Mais la confusion, oh non, pas ça !

J'ai été retenue à Paris plus longtemps que je ne le pensais. Il a fallu discuter avec mon éditeur, établir les conditions du contrat. Et j'attends toujours un rapport sur ma thèse et qui n'est pas encore venu.

Tout cela me donne le loisir de m'occuper, enfin, de vous. Mais je m'aperçois que nous avons beaucoup trop parlé ensemble, d'amitié, et pas assez du bouquin que je me propose d'écrire.

J'aurais toute une liste de choses à vous demander.

Qu'avons-nous fait, grand Dieu, pendant les heures où nous nous sommes vus ?

J'espère que je vous reverrai avant mon départ.

A vous, bien gentiment, et ne soyez plus « confus »,

Alice Poirier.

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

Vendredi soir
Été 29

C'est entendu, je prendrai mon manuscrit chez votre concierge. Vous me dites que vous partez. Déjà pour l'Afrique du Nord ? en ce cas adieu et à juin prochain.

Nous partirons probablement la semaine prochaine ; mais si vous étiez encore là dans les premiers jours de la semaine, nous pourrions nous revoir. Chez moi de préférence.

Affectueusement à vous,

Alice Poirier

Je vous renverrai vos articles : ils sont en lieu sûr.

ooo

Suite datée du 15 Août 1929 au texte écrit par Alice Poirier le 17 avril 29 (Lettre à Milette) :15 août 29

Séduisante hudmila, rose de ma nuit, revu le Désiré hier, après plus de deux semaines d'absence, ouf !

Cette nouvelle rencontre s'est accompagnée de présages ; j'étais assise, tranquillement, à ma place, à la Bibliothèque, quand un rayon de soleil inattendu – ils pénètrent si rarement dans cette salle ! – me frôla au front, aux mains, ruissela le long de mes cheveux et de ma robe. Sûrement, IL allait venir ! Et en effet, au même instant, IL apparut ; puis le soleil s'éloigna. Ne trouves-tu pas cela charmant ?

Notre entrevue fut pleine de choses bonnes ; il me tendait sa main gentiment, et après nous être parlé quelques minutes, **je m'apercevais que nos mains se tenaient toujours. Et il s'en apercevait au même instant** (1). D'ailleurs pas l'ombre de « désir », ni de « frissons », ni de toutes ces choses extravagantes dont Esther m'a rabâché les oreilles. De la douceur simplement. Une douceur infinie, plus merveilleusement douce que tout ce que j'ai connu, jusqu'à présent, de plus doux. Et pour la première fois, comme son visage était si près du mien, j'ai eu l'idée de regarder ses lèvres. Des lèvres minces, mais arquées dans les commissures, comme un repli de colombes. Quelque chose d'éternellement savourant ; l'annonce du plaisir peut-être, mais d'un plaisir sans fin. Pas la sensualité lourde. **Ses traits, soudain d'une extraordinaire beauté, paraissaient mouvants, ruisselants** (1). Et j'apercevais par - delà notre amitié l'amour possible.

Papa, maman, Paul et Khosroès (2) partent demain pour la Corcelle. J'ai obtenu l'autorisation de rester encore quelques jours et de ne prendre le train que mercredi. Tu juges de mon délire. Seule dans le Paris désert, avec le Désiré ! Torrent de joie ! Joie de joie ! Je ferai éclater ma joie comme une fleur.

Et tu sauras tout, précieuse amie. Un baiser, envoie-moi des cartes de ton équipée pédestre.

Alice.

Note

(1) Petite barre tracée verticale, par Montherlant, au crayon rouge dans la marge

(2) Le chat d'Alice : Chosroès, ou Khosroès (dit *'Arsacide'*), roi parthe de la dynastie arsacide (107-131 ap. J.-C).

Alice Poirier à Henry de Montherlant (1)

17 Août 1929
201, Bould Malesherbes

La Nationale me fait bâiller. Et de vous savoir si près quand vous étiez si beau à 6000 km. Bienheureuse séparation ! on va pouvoir vous ré-adorer. Au lieu de venir lundi à la Nationale, voudriez-vous, cher Monsieur, venir chez moi à Chaville entre midi et une heure ? Nous y serions plus à l'aise pour donner libre cours aux joies de l'absence. Nous déjeunerions près du sapin bleu. L'auto est en réparation. Prenez le train à la gare des Invalides et descendez à Chaville-Velizy. Là vous connaissez le chemin : tournez à droite dans la rue de Jouy jusqu'au croisement de la rue du Louvre où j'habite.

Bien sympathiquement,

Alice Poirier

Au cas où vous partiriez dimanche, laissez mon roman chez votre concierge.

(1) Cette lettre porte une date certaine. A.P veut-elle si rapidement revivre l'expérience d'une seconde rencontre chez elle ?

Alice Poirier à Henry de Montherlant

26 sept 29

Cher Monsieur,

Mon travail sur vous s'annonce ardu.

Après un travail acharné d'une journée, j'ai accouché l'autre jour d'une phrase de deux lignes. Vous voyez ça d'ici ; heureusement que je n'attends pas la vente de mes œuvres pour dîner ce soir. Ai-je l'inspiration d'un légume dès qu'il s'agit de vous ? Ou bien est-ce simplement répugnance, après vous avoir aimé de fraîche sympathie, de devoir vous regarder maintenant avec l'œil du critique ?

C'est plutôt ça je crois. Un critique et un emballé ce n'est pas du tout la même chose et je m'en aperçois à mes dépens.

La vérité est que je délire à chacune de vos phrases. Il y a là matière à chants, non à discussions :

« Ils ont mangé de ton miel, bu un peu de ton sang...

Puis ils se sont éloignés, pesants de songes,

Si tristes de ne rien pouvoir pour toi. »

Je frémis en pensant que je pourrais parler de votre violence, moi qui n'ai jamais boxé personne. Ou de votre sensualité.

Mais j'aime en vous le naturel, le goût des choses rudes et saines. C'est notre grand point de contact que cette horreur du falsifié. Le seul probablement.

Et puis, il y a de bien jolies choses à écrire sur la place de **l'Eau** dans votre œuvre. (sources, jets d'eau, fontaines). Quand je me trouve près d'une eau, je pense à vous.

Et votre œuvre tout entière me fait l'effet d'une coupe pleine, et qui continuellement déborderait (comme ces coupes des jardins de Fès, la nuit). Et je vous ai fait, en vous voyant, l'offrande de l'eau.

Au revoir, divin. Je voudrais que cette simplicité adorable que je trouve dans vos livres, je puisse la retrouver aussi, et doublement, près de vous. Le moyen de faire comprendre aux gens qu'ils peuvent se donner de confiance, qu'on est digne d'eux, et qu'on ne leur fera aucun mal, jamais ?

Alice Poirier

ooo

**Suite datée du 6 octobre 1929 au texte écrit par Alice Poirier le 17 avril 29
(Lettre à Milette)**

Dimanche 6 octobre. (1929)

Milette, noble amie,

Je rentre le 15 ou le 16. Nous pourrions donc nous voir vers le 20, si tu veux, et si tu as le temps. De préférence chez toi ; quand nous revenons de ces longues vacances, le salon est en pagaille. Il faut que je surveille l'impression de mes thèses. Pour la petite, c'est presque fini. Et puis décider avec les professeurs du jour de la soutenance.

Je voulais profiter de ces vacances pour écrire quelque chose sur le Désiré. **Mais bien que je connaisse son âme comme ma poche** (1) et que j'aie lu 4 fois son œuvre, l'inspiration ne vient pas. Je rêve à son sujet d'un chef d'œuvre qui n'est pas

un bouquin. Tu le sais. Et qui exclut même la possibilité d'un bouquin.

Lancinant chef d'œuvre. **Je m'enivre en pensant à la force de mon désir; à toutes les possibilités qu'il me crée.** (1)

Quand je me trouve en face de lui, seule avec lui, je me dis : « Ceci est arrivé parce que tu l'as voulu. Tu as de toutes pièces créé cette chose grande par ton rêve ».

Seule avec lui, à la maison. Seule avec lui sous la véranda, à Chaville. Seule à la Bibliothèque, **au milieu d'indifférents qui ne savent rien, qui ne se doutent de rien.**

(1)

Et tout cela parce que je l'ai voulu. Parce que, de toute ma force j'ai préparé pour que ce soit ainsi. Enivrant sentiment de la puissance, de **sa** puissance. **Où sont les larves qui viennent me parler de « hasard », et de « laisser faire ».** (1)

Je pense que si Napoléon a eu le monde, c'est qu'il l'a désiré. Et je reste, les yeux larges, devant la puissance inouïe de ce désir.

Bien entendu, toutes ces aventures trop belles finissent dans le marasme.

Mais il me plaît de tout sacrifier pour dix minutes d'un bonheur éperdu.

D'un bonheur à ma taille. Et de mourir comme Lucifer, dans les flammes. (1)

A toi,

Alice.

Note :

(1) Les passages de cette lettre furent retenus entre crochets au crayon rouge par Montherlant.

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

16 novembre 1929

Cher Monsieur,

Je devais vous écrire il y a déjà un moment.

Voilà ce que j'ai trouvé. Ou bien faire une étude sur « La Relève du Matin ».

(Considérer sous deux points de vue : 1- comme le noyau qui contiendrait en puissance tout votre développement ultérieur. 2- sous le point de vue « influences », je me bornerai d'ailleurs à D'Annunzio.)

Ou bien alors ne parler que de vos derniers ouvrages et grouper toutes les idées autour de l'idée de **simplicité**. A vous de me dire ce qui vaut le mieux et de m'aider comme vous le pourrez.

Il est horriblement difficile d'écrire quelque chose sur vous. J'entends quelque chose qui mérite d'être écrit. Il ne s'agit pas de répéter ce que tout le monde a déjà dit cent fois.

Cher Monsieur, j'espère que vous allez bien et je me rejoins à la pensée de vous revoir peut-être bientôt. Pourvu, mon Dieu, que vous ayez maigri. Dans mon imagination un poète ça avait la taille élancée, un cou de cygne et les joues creuses.

Savez-vous quelle a été ma plus grande déception en vous voyant ?

De vous voir en veston. Jamais je ne me suis figurée que vous pouviez avoir un veston. En toute gentillesse,

Alice Poirier

P.S Khosroès (1) est enceint. Je l'ai ramené de la campagne avec un ventre jusqu'à terre.

Note (1) Le chat d'Alice

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

3 décembre 1929

(Note : Carte postale postée d'Algérie. Timbre et cachet postal. Au recto de la carte, une vue de la Mosquée de Sidi Abderrhaman)

Chère Mademoiselle, bonne chance dans vos investigations sur ma personne !
Mais vraiment, surtout en correspondance, il m'est impossible de vous donner le fil d'Ariane. J'ai lu à 2 reprises, depuis 3 mois, dans les journaux, des histoires d'accidents arrivés à des chauffeurs ayant amené un Khosroès dans leur voiture. Je l'ai échappé belle !

A vous,

M.

oooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

5 décembre 1929

Cher Monsieur,

C'est à moi à trouver le fil d'Ariane. Vous ne pouvez rien me dire ou presque rien. Seulement me montrer, à votre retour, vos collections d'articles. D'ailleurs, faut-il vous l'avouer ? Je ne me presse pas énormément. Ecrire un livre, c'est la seule manière dont je puisse me permettre, sans vous ennuyer, de cristalliser mon sentiment pour vous. Et de m'en débarrasser par la même occasion.

D'autres femmes, plus heureuses, ont des bébés.

A propos de bébés, Khosroès a un amour de petit chat. Mais il va falloir le tuer comme ses petits frères des années précédentes. Je ne peux tout de même pas faire le voyage d'Alger exprès pour vous l'offrir.

Bien gentiment à vous, cher Monsieur,

ooo

Alice Poirier

1930

oooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

3 février 1930

Cher Monsieur, les journaux ne disent rien sur vous. Et vous aussi, vous êtes muet. Pourvu que vous ne soyez pas malade. Si vous l'étiez, il faudrait me le dire; je prendrais le train, le bateau, (mes parents ne me permettent pas l'avion) et je viendrai vous soigner.

Une nuit, croyez-vous, j'ai rêvé que j'étais à votre chevet et que j'avais une main posée sur le drap. Assez près pour que vous puissiez la prendre si vous en aviez eu quelque douceur. Assez loin pour que vous puissiez la laisser.

Très cher, il faut être héroïque. Désirer tout avec une avidité sans bornes – mais en même temps, à la même seconde, savoir renoncer, stoïquement, à tout. Cette passion brûlante et ce parfait renoncement (et en même temps) n'est-ce pas là le secret de la puissance ? Alors on est au-dessus de la douleur. Au-dessus de la possibilité même de la douleur. On n'a pas été « celui qui accepte » puisqu'on est allé soi-même au-devant de son destin, puisqu'on l'a soi-même **cherché** et **voulu**, littéralement créé de ses mains. Mais on n'a pas été non plus le bébé qui pleure parce qu'il voulait un sucre et parce que Maman ne le lui a pas donné.

J'ai passé des mois, des années, à imaginer de toutes pièces une minute que je croyais être du bonheur. Et quand je me suis aperçue que ce n'en était pas (c'est bien mal écrit) j'ai trouvé ça tout naturel. Avoir brûlé de hautes flammes et qu'une petite eau vienne tout détruire, n'est-ce pas logique ? Je n'ai pas pleuré ; je n'ai même pas eu de chagrin. A quoi bon ?

Votre

Alice Poirier

Et Henry de Riancey ? Savez-vous que l'autre jour, en feuilletant le catalogue d'Histoire d'Italie, je suis tombée par hasard, sur ses « Lettres de Rome ». C'était un véritable saint que votre grand-père. D'une piété tendre et confiante à vous tirer les larmes des yeux. Et comme il aimait sa femme et ses enfants ! Quand je me dis que le sang de cet homme charmant et bon coule dans vos veines, je me sens toute réchauffée en dedans. Et il vous ressemble, bien entendu. Avez-vous vu ses yeux et le pli de gaîté dans ses yeux ? Et d'âme aussi, il vous ressemble. La « poussinée » me rappelle, par son accent de tendresse, la « grave petite eau » ou le « doux Neuilly sanctifié », ou le « doux plaisir délirant ».

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

26 février 30
201 Bd Maiesherbes ; Carnot 18-58

Très cher Monsieur, je croyais que vous vouliez téléphoner ? Le cafard ? Raison de plus alors pour venir caresser Khosroès. Cela console de bien des choses.

-Un sujet de comédie : je vous invite chez moi espérant que vous allez être gentil. Et qu'arrive-t-il ? Vous tombez amoureux du Chat ! Comme c'est bien vous !

Et encore si ce chat était un chat à la hauteur, le roi des chats. Mais il faut bien reconnaître que Khosroès dépasse toutes les bornes permises de la frousse et de la stupidité. Vous devriez le voir quand il sort de l'auto pour traverser la rue, ses pauvres petites pattes qui tremblent de terreur, l'arrière-train rasant les pavés, tout cela vraiment attendrissant tellement ça a l'air idiot. Et dire que c'est **ça** que vous me préférez !

J'aspire au moment où, après notre mort, nous serons tous les deux changés en Khosroès. Car nous serons changés en Khosroès, bien entendu. Et je vois déjà mes courses folles après votre queue les jours où vous voudrez me faire croire que vous êtes un chat-qui-se-respecte, un chat important.

Au revoir, divin, à bientôt j'espère.

Alice Poirier

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

3 mars 1930

Cher Monsieur,

Ce long silence ! Il faudra que je prenne un jour le temps de passer chez votre concierge pour demander de vos nouvelles. Cela me serait égal de ne pas nous voir. Mais je ne voudrais pas que vous soyez malade. Cette consultation ? C'était peut-être grave ; on vous a peut-être opéré.

Ou bien alors, vous êtes au Montserrat, et pendant que je prie, avec gentillesse, sur la descente de lit, pour que le cher Dieu vous protège, vous priez, vous aussi, pour ceux que vous aimez. Pourquoi ne me l'avoir pas dit, cher, cher Monsieur ? Je suis anticatholique; je ne suis pas anti-chrétienne.

-J'ai vu Mr Schneider ce matin. Mes corrections d'épreuves seront longues ; il trouve toujours à ajouter. Savez-vous comment ce cher Maître me pige ? Il me connaît bien : je serais « parfaitement indocile et rebelle à toute discipline ». Comme cela me touche profond ! « Rebelle à toute discipline ». Et en effet, ce que j'ai aimé en vous, cher Monsieur, c'étaient justement tous ces côtés qui dépassaient, qui débordaient.

J'ai aimé tout ce qui refusait, chez vous, de se mettre à l'alignement. Il y a un Montherlant respectueux de la tradition, un Montherlant partisan de l'ordre et du catholicisme, qui m'est et me sera toujours étranger.

J'ai aimé en vous tous ces ferments de révolte, d'indiscipline, d'immoralité même, toutes ces choses « outrées » et « choquantes » et qui, loin de me choquer,

m'enchantaient. J'ai aimé l'être si peu français, sans « mesure » et sans « goût », l'être « ridicule » qui se conduisait à 33 ans – ô divin !- comme s'il en avait 16.

Encore aujourd'hui, après plus d'un an, je ne puis relire ces lignes de la Petite Infante (cf. note pages 173 et 174) sans trembler d'enthousiasme et de sympathie.

Comme je trouve cela digne d'admiration, digne des plus pures larmes du monde, cet acharnement à vouloir vivre, coûte que coûte, une vie spontanée et libre. Et encore à 30 ans passés, c'est cela qui fait tout le tragique de la chose. Un « enfantillage » !

Ils ne sauront donc jamais (il est d'ailleurs parfaitement inutile qu'ils le sachent), ils ne sauront jamais combien nous le payons cher – de tout notre sang et de la chair de notre sang – ce douloureux « enfantillage ».

A vous, cher Monsieur. Que vos éclats d'obus se tiennent tranquilles. Et aussi la blessure de taureau,

Alice Poirier

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

jeudi 13 mars 1930

Cher Monsieur,

J'ai appris que vous étiez moins malade et que vous alliez bientôt sortir du lit. Allons, tant mieux.

Ce sera ma dernière lettre, cher Monsieur ; puisque vous voilà guéri j'attendrai que vous me donniez, à votre tour de vos nouvelles.

En ce qui me concerne, je suis à plat. Au trente-sixième dessous. Savez-vous ce que m'a dit Mr Schneider après avoir examiné mes épreuves ? C'est à pleurer. Voilà, cher Monsieur, permettez qu'on vous avoue tout.

« Mademoiselle, vous ne manquez ni de talent ni d'intelligence. Mais ce n'est pas de cela dont il s'agit. Ici nous voulons des savants. Tout votre avenir dépend de votre thèse, et non seulement votre avenir, mais ma responsabilité à moi et l'éclat de la Sorbonne et de la science française. Il faut donc que vous passiez brillamment. Nous l'exigeons de vous. Personne parmi les professeurs qui vous interrogeront ne devra avoir quelque chose à redire. Il faudra que vous les enfoncez tous.

Alors seulement vous serez reçue docteur avec éclat et nous vous consacrerons comme notre égale. Voilà donc ce que je vous conseille : vous allez découper chaque page de vos épreuves en morceaux aussi petits que possible ; vous allez classer bien soigneusement cette poussière de découpures dans des chemises étiquetées. Puis vous refondrez le tout en ajoutant et en mûrissant. Je ne cache pas que cela va vous coûter cher en suppléments de corrections. De plus cela vous prendra un an de travail acharné. Mais je vous assure qu'après cela votre livre aura du poids ».

Cher Monsieur, qu'en dites-vous ? Je pleurerais de désespoir si je n'avais pas, en même temps, une telle envie de rire. Et le plus beau c'est que Mr Schneider, que j'aime bien, en qui j'ai toute confiance, a certainement raison.

Il va donc falloir « être sérieuse » « songer à mon avenir ». Songer « à gagner de l'argent ». Quelle tragédie de devoir s'armer de courage pour des choses dans lesquelles on n'a pas la moindre foi ! Comment voulez-vous que ça m'emballe, la perspective de « gagner de l'argent ». C'est bien le dernier de mes soucis.

Cher, cher Monsieur, insufflez-moi vous un peu de courage. Dîtes - moi de travailler non pas pour « gagner de l'argent », non pas pour « être professeur » (à vomir toutes ces perspectives) mais pour que le livre que je prépare sur vous paraisse avec plus d'éclat et vous fasse honneur. Cela au moins, je sens bien que cela m'allumerait. Que j'aurais l'enthousiasme d'un dieu si ce doit être pour votre gloire.

Ah comme nous sommes piteux les uns aussi bien que les autres ! La seule joie, la seule, c'est de serrer contre soi un autre être piteux, aussi malheureux que soi-même. Exactement comme Khosroès.

Au revoir cher Monsieur, excusez-moi et soyons vaillants.

Alice Poirier

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

21 mars 30
Carnot 18-58

Cher Monsieur,

Je suis complètement abruti par ma thèse. Puisque nous devons nous voir un peu longuement, et puisque d'autre part, vous voilà guéri, voudriez-vous venir à la maison, dîner, dimanche ou lundi soir ? Khosroès serait bien content. Mais en ce cas, prévenez-moi un peu à l'avance. Vous pouvez téléphoner de 9h du soir à 1h1/2 du matin, ou bien alors de 11h du matin à 3 de l'après-midi. A une autre heure vous risqueriez de me réveiller ou bien de ne point me trouver à la maison.

Bien affectueusement,

Alice Poirier

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

Lundi 24 mars 1930

Chère Mademoiselle,

Je n'ai pas ouvert mon courrier pendant 2 jours, et c'est pourquoi je n'ai pu vous répondre à temps.

Excusez-moi. Je pars demain pour le Midi pour 6 semaines environ, et il m'est impossible de vous voir avant. Nous jouons de malheur ! Je compatis beaucoup à vos ennuis de thèse. Savez-vous (que déjà il y a qq. mois j'ai pensé à vous dire) : c'est que la personne qui vous conseille ne me paraît pas bien intelligente, et marquée au sceau de l'Université dans ce qu'elle a de mauvais : tics, étroitesse, et ce fléau qu'est l'instruction quand elle n'est pas accompagnée d'intelligence.

Votre dévoué

Montherlant

ooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

dimanche 30 mars

Cher Monsieur,

Dans six semaines mon jardin sera plein de roses. O joie !

Je suis bien de votre avis touchant les méthodes de l'Université. Mais vous avez tort de ne pas admettre que, voulant être docteur, je doive satisfaire à certaines conditions. Si stupides soient-elles.

D'ailleurs, rassurez-vous. J'ai toujours mis mon âme au-dessus de ma thèse. Ils ne me décrotteront pas de mon âme et de cette discipline (que j'abhorre) si je m'y sou mets un moment, et volontairement; c'est bien dans l'intention de me retrouver plus tard, avec impétuosité. On n'est jamais tellement soi-même que les jours où les circonstances vous forcent de faire semblant de ne plus l'être.

Une nature personnelle, plus elle est bridée, et plus elle devient personnelle.

-Votre dernier article, dans « Les Nouvelles Littéraires » m'a fait beaucoup de peine. Permettez-vous, cher Monsieur, un conseil ? Vous devriez avoir des enfants. Regardez Khosroès. Quand il a des petits chats, il ne fait plus « miaou ». Et vous êtes exactement comme Khosroès. C'est même une de vos rares séductions à mes yeux.

En toute gentillesse,

Alice Poirier

ooo

Suite datée du 31 mars 1930 au texte écrit par Alice Poirier le 17 avril 29 (*Lettre à Milette*)

31 mars 30

Ma chère Milette,

Si tu ne veux pas venir, tu pourrais toujours me donner de tes nouvelles. Si longtemps sans nouvelles de toi. Il reste pourtant un petit coin de mon âme qui t'est dédié et qui palpite à de délicieux souvenirs. Le Désiré n'a pas tout envahi.

Pour moi, je vis dans de hautes flammes. Ma thèse d'abord. M. Schneider trouve que ça sera épatant à condition de tout récrire. Il va falloir découper chaque page de mes épreuves en morceaux aussi petits que possible et refondre le tout en ajoutant et en mûrissant. Je vais, paraît-il à une vitesse de cyclone qui fait peur à ce bon maître.

Mais tout cela n'est que de l'eau de guimauve à côté de ma passion.

J'ai l'impression de frapper contre un mur d'airain. Le mur ne cède pas, ah non ! mais à force de m'y acharner, (1), muscles tendus, face ruisselante de sueur, tirant de tous mes déboires un motif d'exaltation, chantant dans mon labeur, chantant dans mon déchirement, chantant, chantant toujours, il naît de tout ceci une sorte de lyrisme, un tourbillon éperdu qui me transporte d'emblée, dans un monde de vie haute où tout est possible. Je l'enserme de mille bras comme les divinités hindoues. Je joue sur son âme comme sur un clavier. Toute cette force, tout ce talent, toute cette passion accumulée et chauffée en moi pendant des années, je la jette contre lui comme un paquet d'eau. Je l'inonde de toute ma puissance.

Et lui, pendant ce temps, les yeux noyés de douceur, il se débat, se débat encore, jetant de la tête contre les barreaux de sa cage, remplissant les « Nouvelles Littéraires » de gémissements, fuyant, fuyant toujours. Mais ne rompant en aucun cas. Refusant absolument de rompre et revenant de plus belle après avoir fui. Mets-toi à ma place. C'est d'une beauté qui dépasse tout (1).

Mais terriblement épuisant aussi.

O pierrailles ! ô sables brûlés de soleil ! Mais il y a, tout près, des lacs cachés, des bosquets d'iris et de roses où je reposerai. O sources fraîches ! Boire à ses yeux et à sa bouche comme à une source.

Au revoir, chère Milette, Maman est en Allemagne et je dois faire cuire le biftech (sic).

Alice.

Note

(1) Passage encadré au crayon rouge par Montherlant

...

Alice Poirier à Henry de Montherlant

9 avril 1930

Cher Monsieur,

J'ai appris que vous alliez donner, à Arles, une course de taureaux pour le 20 Avril. A la bonne heure ! N'est-ce pas là le symbole, pour vous, d'une *vita nuova* ? En immolant, en ce jour de prodiges, le taureau qui porte votre nom, c'est vous-même que vous allez immoler. Et de tout ce sang, de cette souffrance, de cette mort, c'est vous-même qui allez ressurgir, triomphant et jeune comme au premier matin du monde. C'est bien beau tout cela. Il me semble que je voudrais vivre cette journée grande près de vous.

Nous avons discuté cette après-midi, mon amie Sonia et moi, un point qui vous eût, à coup sûr, intéressé : « Des vacances conjugales à accorder chaque année à nos époux éventuels ». J'étais d'avis d'accorder deux mois, mais Sonia a trouvé que deux fois quinze jours suffisaient, que plus risquait de devenir dangereux. Cette idée des « vacances conjugales » peut faire sourire Sonia – son époux est un être blafard et ovin aussi incapable d'une trahison qu'un eunuque d'avoir des enfants – mais c'est une idée à laquelle moi je tiens. Accepter que l'époux puisse prendre de temps en temps quelques semaines, quelques mois de liberté. L'accepter, plus même aller au-devant, le provoquer. En faire une des conditions de mariage. **De cette épreuve l'amour (s'il est véritable) sortira grandi. Et s'il ne l'est pas comment accepterais-je de vivre dans le mensonge ? Ne serais-je pas délivrée à la pensée de mettre un terme à ce qui n'est pas franc ? (1)**

-A vous, cher Monsieur, bien affectueusement. Et heureuse fête,
Alice Poirier.

Note

(1) Le thème des « vacances conjugales » est traité à plusieurs reprises dans *Les Jeunes filles* de Montherlant. Est-ce Alice Poirier qui lui a inspiré cela ? Ou le contraire ?

...

Alice Poirier à Henry de Montherlant

3 mai 1930
Carnot18-58

Cher Monsieur,

Votre article sur le Montserrat m'a fait faire quelques réflexions. Permettez qu'on vous les communique (je vois Khosroès qui est en train de se nettoyer le derrière sur votre portrait).

Je crois en Dieu. Dieu est une « vérité d'expérience ».

Mais je ne crois pas à l'âme immortelle. UN grand amour, une grande confiance : Dieu. Et pas la moindre espérance pour après ma mort.

Et je me trouve très bien ainsi. Il ne faut pas chercher au-delà de la simple foi, de la confiance ; prier Dieu et en être heureux. Il n'y a rien au-delà. Les jours où j'ai seulement une lueur de foi, je remercie pour cette lueur, n'en demandant pas davantage. Trouvant que toute peine est consolée et tout chagrin calmé du fait d'avoir senti Dieu seulement deux minutes près de moi.

Pour vous, la religion m'a l'air d'être une sorte de stoïcisme, de discipline de l'âme.

Elle est tout autre chose pour moi. Tendresse, besoin de se confier à un être qui serait **digne**. Nous différons tout à fait sur ce point.

Une autre question, cher Monsieur. Je me suis souvent demandé si votre « pratique sans la foi » ne serait pas, par hasard, du domaine de l'héroïsme ? Dans ce cas, nous tiendrions, enfin, votre sujet : « L'héroïsme chez Montherlant ». Cela m'irait je crois très bien et l'on pourrait faire entrer là-dedans beaucoup de choses. Non seulement vos idées religieuses, mais toutes vos idées morales, votre attitude en face de la guerre, etc...

Si vous venez une après-midi à la maison, je vous en parlerai. Même les « Iles de la Félicité » y entreraient, et que j'ai tant aimées.

Ce n'est pas facile de vivre selon sa loi propre, d'aller dans le sens de sa nature. La preuve c'est que les neuf dixièmes des gens vivent selon la loi du voisin (1)

Très cher, mon doux seigneur, il faut absolument que vous vous mariiez.

Vous venez d'avoir 34 ans et c'est déjà mûr pour un homme (2).

L'idée que vous sacrifieriez un bonheur à peu près impossible pour vous (trouver Dieu) cette idée me remplit de chagrin. Et puis vous avez le tort de généraliser : si Mme Tolstoï était une imbécile, une néfaste créature, ce n'est pas du tout une raison pour que Mme de Montherlant, elle aussi, en soit une.

A vous,

Alice Poirier

Note

(1) En marge, face à cette phrase, Montherlant a dessiné deux petits cercles l'un dans l'autre, signe pour lui que ce qui est écrit est stupide. Comme un double zéro !

(2) Une marge en rouge tracée par Montherlant à côté de cette phrase.

Henry de Montherlant à Alice Poirier

5 mai 1930

Chère Mademoiselle,

Je ne crois pas en Dieu, mais chaque jour, je trouve une minute, de quoi croire en lui, pour le remercier de m'avoir fait échapper au mariage. Et, d'ailleurs, qui vous dit que je ne suis pas marié ? Plutôt dix fois qu'une si le maire n'y a pas passé. Mais le mariage « officiel », jamais. Plutôt la tuberculose ou le cancer.

Je serai demain mardi à la Bibliothèque Nationale. Cherchez-moi-z-y.
(Je partirai à 3h1/2).

Votre

Montherlant
Lundi

ooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

mardi 13 mai 1930

Cher Monsieur,

J'ai des choses terriblement GRAVES à vous dire et je ne puis vous les dire à la Bibliothèque. Encore moins dans la rue. Voulez-vous venir chez moi mercredi, jeudi, ou vendredi de la semaine prochaine ?

Choisissez le jour qui vous conviendra le mieux et envoyez- moi un mot à l'avance. Je ne pourrai sans doute pas venir lundi prochain à la Bibliothèque; ne m'attendez pas

Bien à vous,

Alice Poirier

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

15 mai 1930

Chère Mademoiselle,

Je suis au regret, mais il est vraiment impossible d'aller chez vous en ce moment. Je suis surchargé de ces besognes bêtes qui attendent qq'un qui se montre à Paris, quand il en est souvent absent. Je serai samedi matin à la Bibli-nationale. Si vous voulez m'y voir. Il n'est rien, si « grave » cela soit-il qui ne peut être dit aussi bien dans le hall de la B.N qu'autre part.

A vous,

Montherlant

oooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

mercredi 21 mai 30

Cher Monsieur,

Je suis débordée par ces corrections. Impossible de venir demain à la Bibliothèque.

Seulement lundi ou mardi de la semaine prochaine (ou un autre jour si vous me prévenez).

-J'espère que vous avez oublié « la chose grave », qui n'est d'ailleurs, rassurez-vous, qu'une simple question à vous poser. Je ne suis pas fâchée de ce délai. Au contraire. Si vous voulez remettre notre explication au mois de juillet, je serais même enchantée. Plus j'attendrai, moins il y aura de chances pour que vous répondiez « non ».

Pour être tout à fait sûre, il faudrait même attendre 15 ans.

A vous, bien gentiment

Alice Poirier

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

24 mai 1930

Chère Mademoiselle,

J'irai à la B.N
lundi après-midi.

A vous

Montherlant

ooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

29 mai 30

Cher Monsieur,

Une mise au point. Je promets de rester digne de vous. Digne de ce beau regard de respect et de confiance dont vous voulez bien m'honorer.

Pour rien au monde, je ne pourrais renoncer à cela. Désirant davantage de vous (je désire toujours davantage), je renoncerais cependant à tout plutôt qu'à cela.

Savez-vous ce qui m'horripile chez les femmes ? C'est leur faiblesse. Par exemple l'idée qu'une femme pourrait avoir besoin d'un homme (ou vice-versa). D'où condamnation de Dominique. D'où condamnation d'Alban qui « avait besoin » de Douce.

D'où condamnation de toutes les morales des soi-disant « affranchis ». Au fond de leur affranchissement il y a bien souvent l'impossibilité d'être plus sévère, plus dur envers soi-même. Et alors, c'est bien méprisable. Je rêve d'un affranchi mais qui le serait par plus de valeur. En choisissant la voie la plus dure.

Je rêve d'une femme qui aurait la tranquille audace de chercher et de désigner elle-même le plus digne. Et qui ensuite le lui dirait, bien simplement, sans fausse honte, sans trouble, avec le visage calme d'Athéna. Et qui en même temps se dompterait elle-même, arriverait à une telle splendeur intime que cela lui serait à peu près égal que la réponse soit « oui » ou bien soit « non ».

Que de toute façon d'une chose voulue avec tant de noblesse, avec un tel détachement elle puisse tirer du bien, un accomplissement intérieur.

Ne vous frappez pas pour les craintes de guerre. Les Italiens ne sont forts qu'en paroles. Quant à mes compatriotes les Allemands, ils sont encore trop à plat. D'ailleurs beaucoup trop intelligents pour faire une folie. Un Allemand ne fait rien par « coup de tête ». Vous le voyez à moi qui avant d'entreprendre une « folie » y pense et la prépare pendant trois ans. (Exactement depuis l'article de Lefèvre en octobre 27).

Je ne pourrai pas venir à la Bibliothèque lundi. Mais n'importe quel jour à part ce jour-là.

A vous,
ooo

Alice Poirier

Alice Poirier à Henry de Montherlant

30 mai 1930

Cher Monsieur (1)

Je me demande si nous entendons le mot héroïsme dans le même sens. La « vie héroïque » consisterait pour moi à sacrifier beaucoup, à sacrifier tout, mais à demander, en échange, la réalisation intégrale d'un désir. Le pauvre type qui à la guerre est bien forcé de se laisser tuer parce qu'il ne peut pas faire autrement n'est pas un héros. Mais Pérégrinos en est un qui se brule, librement, en croyant obtenir en échange, l'immortalité. L'Alban du « Songe » en est un qui proclame que « le temps des guerres n'est pas celui des lois » et qui donnerait sa vie si lui était accordée, en retour, la « satisfaction sans bornes de tous ses instincts ». Le héros se place, d'emblée, dans le plan surhumain. Avec des moyens parfaitement originaux, qui n'ont été employés par personne, il essaye de réaliser une vie à sa mesure. Et pour payer cela (car tout se paye) il accepte, librement, la mort.

Il me semble que je sais moi-même, par ma propre expérience, assez bien ce que c'est que l'héroïsme.

Quand pendant 10 ans de ma jeunesse j'ai vécu, littéralement, « dans une caverne » plutôt que d'admettre que ma vie puisse dépendre d'une rencontre de hasard que je n'aurais ni cherchée ni voulue. Quand c'est moi-même qui de toute mon intelligence, de toute mon audace, ai voulu créer ce hasard. Quand j'ai consacré ce surprenant travail des mois et des années et que me trouve aujourd'hui devant l'éventualité de tout avouer et de m'entendre répondre « non ». Et malgré cela, malgré cela, quand je ne veux pas désespérer. Quand je refuse de me plaindre. Quand je me persuade que ceci jaillira malgré tout, malgré tout, une vie plus belle et plus haute. (Non seulement pour moi, mais – et ceci me donne une ombre de bonheur- pour celui que j'ai choisi.)

N'est-ce pas de l'héroïsme, cela, Montherlant ?

A vous,

Alice Poirier

Note

1) Au-dessus de celle lettre, Montherlant a écrit à l'encre violette et souligné : « *Déclaration nette après 3 ans* ».

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

2 juin 1930

Chère Mademoiselle,

Votre vue me semble très intéressante. Il me semble que votre œuvre littéraire - j'entends l'étude que vous méditez, et pourquoi pas ? votre thèse – auraient grand intérêt à ce que vous y mêliez votre expérience personnelle.

Les femmes sont surtout intéressantes quand elles écrivent, quand elles parlent avec jaillissement. Un mauvais article de critique, d'une femme, peut être sauvé par un seul cri sortant de sa vie.

A vous

M/

ooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

samedi 7 juin 30

Cher Monsieur,

J'ai toujours votre conférence Radio. Voulez-vous que je vous la renvoie par la poste ?

J'aimerais mieux que vous veniez à la maison une après-midi ; nous voici en juin et vous devez avoir moins à faire.

A vous,

Alice Poirier

Un petit mot s.v.p ? pour me dire le jour qui vous irait le mieux. Nous avons à parler de vos « Tiermenschen » qui vous attendent il y a plus de six mois. Et de mille autres choses.

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

12 juin 1930

Chère Mademoiselle,

Je suis à la campagne en ce moment – Normandie – et ne sais quand je reviendrai.

Une dizaine de jours.

Peut-être.

Amitiés

Montherlant

ooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

27 juin 1930

Cher Monsieur, (1)

Prévenez-moi du jour où vous pourrez venir à la maison, voulez-vous ? Maintenant que je suis débarrassée du plus gros de mes corrections de thèse, j'aurais joie à parler d' « héroïsme » avec vous. D'autant plus que le plan que vous m'avez donné ne me donne qu'une envie : ne pas le suivre. Je vous dirai pourquoi.

-Je pense que vous ne me tenez pas rigueur de ma franchise envers vous. Que « la chose grave » ne vous a pas effarouché. La première condition de la vie grande, de la vie qui dépasse la moyenne, c'est d'être franc comme l'or. Pourquoi userais-je envers vous de petites ruses honteuses et qui ne nous tromperaient ni l'un ni l'autre ? Je vous estime trop pour cela et je m'estime trop moi-même.

A d'autres, cher ami, à d'autres. Vous me connaissez. Je ne suis pas la femme à faire tomber un mouchoir à terre pour que nos mains se rencontrent en le ramassant. A d'autres. Je ne suis pas la femme non plus qui serait heureuse en voyant ramper à mes pieds. Bien vite la raison s'insurgerait pour une telle bassesse.

Je vous veux digne de moi et je me veux moi-même digne de vous. Et à l'intérieur de ces chaînes d'airain, toutes les libertés, toutes les audaces, **tous les débordements, toutes les « inconvenances »** (2) (j'ai encore cueilli toutes les fleurs de mon jardin pour vous les apporter hier).

Ne bannir entre nous que ces choses qui seraient susceptibles de nous diminuer l'un en face de l'autre et admettre, plus encore provoquer tout le reste.

Amicalement,

Alice Poirier

Notes

(1) Au-dessus de la lettre, à l'encre violette, Montherlant a écrit « suite mariage » souligné.

(2) Au crayon rouge une marge tracée par Montherlant.

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

2 juillet 1930

Cher Monsieur,

Votre silence me surprend. Enfin, je vous renvoie toujours votre conférence Radio, recommandée, pour le cas où nous ne devrions plus nous revoir.

Vous pouvez en avoir besoin,

A vous,

Alice Poirier

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant (1)

samedi 5 juillet 1930,

Cher Monsieur,

Je vous envoie ces quelques feuillets de ma thèse (*sur Chateaubriand, ndlr*) que vous pouvez garder. Si cela vous intéresse, vous êtes cité page 466.

Et maintenant, aux choses sérieuses.

Dites-moi, cher Monsieur, seriez-vous par hasard « gêné » en face de moi ? Je vous ai dit, bien simplement, ce que je pensais, et il n'y a aucun mal à cela.

Quant à ma prétendue « sensualité » si c'est elle qui vous fait peur, je vous en supplie (avec un sourire), rassurez-vous.

Elle dort, ma sensualité, d'un profond et paisible sommeil et ne peut être réveillée que par vous, quand vous le jugerez bon et si vous le jugez bon (2)

Mettez-vous à ma place, divin !

Je ne peux pas vous en vouloir de ne pas vous (*Montherlant corrige et écrit m'*) (ndlr) inspirer un sentiment dont je n'ai aucune idée. Je vous donnerai ma vie si ce devait être pour votre bien ! Je ne me vois pas dans l'acte de vous embrasser (2).

Je me dis sagement : « pour le faire, il faudrait qu'il m'en donne le désir. C'est d'ailleurs le seul homme au monde auquel je permettrais de me donner ce désir-là. »

Vous voyez, cher Monsieur, tout peut s'avouer. Il n'y a là-dedans rien absolument rien, qui ne soit parfaitement beau et bon et digne absolument de vous et de moi.

Là-dessus, j'aurais bien aimé vous revoir. Prendre des photos de vous de face, de profil, de trois-quarts, de tous les côtés. Et danser avec vous sur la pelouse de mon jardin. Le voulez-vous ? (2)

Alice Poirier

Khosroès vous donne un bon baiser de chat. Lui aussi voudrait bien **vous revoir**.

Notes

(1) Au-dessus de la lettre, à l'encre violette, Montherlant a écrit BON souligné au crayon rouge. Il a aussi écrit à l'encre violette : « Pourquoi est-ce que je vous fais peur ? » et il a barré cette question.

(2) Montherlant a tracé un trait vertical au crayon rouge dans la marge pour ces trois passages.

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

6 juillet 1930

Je vous dois une explication à mon silence.

D'abord, jusqu'à votre lettre, je n'ai pas su de qui venaient ces gentilles fleurs ; le plus drôle est que j'en ai remercié une certaine dame, qui ne m'a pas écrit pour me tirer de mon erreur !

Enfin, c'est vous donc que je remercie.

J'avoue que je ne comprends pas très bien votre lettre du 27 juin. Je voudrais ne pas avoir l'air d'un fat, mais il me semble que votre « amitié » pour moi glisse vers des sentiments plus exaltés et tout à fait sans issue. Si je ne me trompe pas, n'attendez rien de moi, que la sympathie, que j'ai toujours portée à votre intelligence et à votre caractère.

Peut-être vous parlé-je ici un peu brutalement, mais c'est pour m'éviter les reproches que tant de fois m'ont fait des jeunes filles : « Vous m'avez encouragée...Vous aviez l'air de me laisser espérer... »

Vous savez que je ne fais plus grand cas des sentiments que l'on me porte, lorsqu'ils hasardent d'atteindre à une certaine vivacité ; je l'ai répété cent fois, et tout le Songe roule là-dessus.

Comme je vous conserve mon amitié, conservez-moi la vôtre, mais donnez- lui pour épigraphe la phrase de Simone Ratel, dans « *Trois parmi les autres !* »(1)

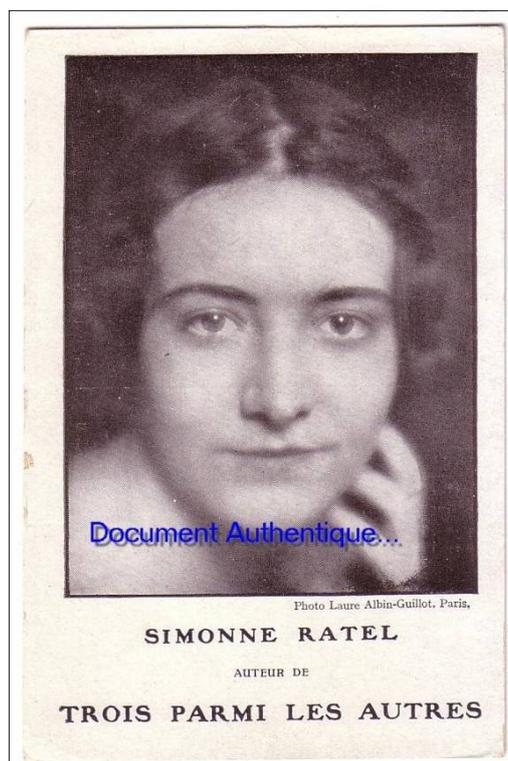
« Comment peut-on chercher l'amour d'un homme, quand on peut obtenir son amitié ??? » Vous voyez, je suis franc comme l'or, comme vous désirez qu'on le soit.

A vous,

Montherlant
St Martin de Boscherville.

(1) **Simonne Ratel**, née le 22 juillet 1900 et morte le 20 novembre 1948 (à 48 ans), est une écrivain français, lauréate du Prix Interallié en 1932.

oooooo



Durdur14

www.delcampe.net

Alice Poirier à Henry de Montherlant

9 juillet 1930

(Au-dessus de cette lettre, à l'encre violette, Montherlant a écrit BON et souligné 4 fois)

Cher Monsieur,

Vous vous êtes mépris sur mon compte du tout au tout. Mon amitié n'a pas « glissé ». Pas le moins du monde.

Jamais je n'ai éprouvé pour vous un sentiment autre que de l'amitié pure. Mais je vous aimais si profondément, avec tant de gravité, que j'admettais (dans ma pure intelligence) la possibilité de vous donner ce que je n'eus pas donné au crétin qui m'eût « désirée » pour une raison futile.

Cher Monsieur, pour bien comprendre cela, il faut vous mettre à ma place. Je suis encore (pour les sens) une très petite fille. Tout ce que je vous donne est frais (2) et neuf comme au premier matin, parfaitement digne, dans sa simplicité, de votre grandeur (1).

J'ai pensé que vous étiez, parmi tous les hommes, le plus digne pour le don total, et je vous l'ai dit. C'est tout.

Bien entendu, mon amitié vous est acquise. Mais je vous le répète j'admettais la possibilité de plus. Avec l'amour, **le monde nous eût appartenu.**

Croyez-vous qu'il soit sage d'y renoncer ? Et croyez-vous que cela me fera plaisir si je me dis : il va falloir donner à un autre ce qui était destiné à celui-là ? » (1).

Alice Poirier

(Notes

(1) Sur tout le côté gauche de ce texte, Montherlant a tiré une marge verticale au crayon rouge.

(2) Dans la marge, Montherlant écrit à l'encre violette : « Toutes parlent de leur fraîcheur. »

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

16 juillet 30

Cher Monsieur,

Nous partons dans quelques jours (le 1^{er} Août) et j'aurais aimé vous voir avant, ne fût-ce que pour éclaircir tous ces malentendus entre nous et laisser le champ libre à une bonne amitié.

Plus encore que l'amour, l'amitié demande la franchise ; je ne pense pas que vous songiez à vous y dérober.

-Cher Monsieur, j'ai voulu de tout mon cœur votre bien et le mien. Le vôtre autant que le mien. Est-il possible que tout cela soit en pure perte ? Et que vous disiez « non » sans même me donner de raison sérieuse, sans une explication qui pourrait satisfaire mon intelligence (puisque c'est d'intelligence que je vous ai aimé) ?

Considérez tout cela et voyez mon embêtement. (1). Et vous-même, est-ce que c'est le bonheur que vous allez trouver dans vos voyages sans fin ? Qu'est-ce que vous allez faire ? Vous embêter vous aussi et pleurer ? Serrer contre vous, sans joie, des femmes qui ne me vaudront pas ? (2). Et essayer de prier et vous ne pourrez pas.

Pauvre, pauvre enfant (3), c'est fou à quel point on peut être malheureux. Et quand le salut est là tout proche avec ses doux bras, et son visage pur et toutes ses douces choses inviolées (4).

Enfin, il faut être héroïque et vaillant. Se sauver par la grandeur d'âme sinon par autre chose. J'en reviens toujours là. La sérénité, cher Monsieur. Désirer des choses grandes, les désirer de tout son enthousiasme, de toute sa ferveur (comme j'ai désiré, moi, vous appartenir) mais qu'une grande mer calme et bleue recouvre tout cela et vous rende inaccessible à l'échec comme au triomphe. Alors on a atteint le plus haut (5).

A vous, cher Monsieur,

Alice Poirier

Notes :

(1) ligne au crayon rouge tracée par Montherlant dans la marge

(2) Cette phrase reçoit un double O de Montherlant dans la marge.

(3) Montherlant écrit: « *Elle va fort* »

(4) A la fin de cette phrase, Montherlant écrit à l'encre violette : « Ce que c'est que d'écrire à un littérateur. »

(5) A la fin de la lettre, Montherlant ajoute à l'encre violette : « *Le style de Saint-Léonard est beaucoup mieux* ». En écrivant cela, il se réfère aux lettres de la poétesse Jeanne Sandelion qui fut un modèle d'Andrée Hacquebaut personnage domicilié à Saint-Léonard, dans le roman *Les Jeunes filles* de Montherlant.

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

dimanche 20 juillet 1930

Cher Monsieur,

J'ai lu avec un très grand intérêt l'article de François le Grix (1) dans la « Revue Hebdomadaire ». Vous devriez le méditer, cher ami. Il a raison, ce type-là. Au fond, on vous reproche de n'avoir pas d'idée stable, de sentiment stable qui jouerait le rôle de constante dans vos variations.

C'est fort beau de douter de tout. Mais ceux qui l'ont fait jusqu'à présent réservaient cependant une chose en laquelle ils ne doutaient pas. Et sur cette chose-là ils bâtissaient, à nouveau, tout l'édifice.

Descartes, après avoir écarté toutes les notions acquises décrète le fameux « Je pense donc je suis ». Nietzsche croit, dur comme fer, à l'idée de perfection. Chateaubriand croit (ou essaye de croire ce qui revient au même) en Dieu. Et ainsi de suite.

-Vos premiers livres, cher ami, présentent encore ce principe stable et c'est pourquoi ils sont (à mon avis) supérieurs à vos livres d'aujourd'hui. Alban, dans *Le Songe*, s'appuie sur son désir de puissance. Pérégrinos revenu de tout, dégoûté de tout, croit encore à la gloire.

(Vous nous dites que vous croyez à vos sens. **Pauvre** ami, (2) c'est bien la chose en laquelle vous croyez le moins).

Et pourtant, est-ce si vrai que vous ne croyez à rien ? Je pense, moi, que vous croyez à la hauteur de l'âme, que c'est la constante qui donne à vos livres leur unité. Ces cris de la « *Relève du Matin* », sur la « *beauté intérieure de l'âme* », j'aime à les rapprocher de ce passage du « *Dernier Retour* » où vous dites : « Il faut pourtant que je m'apprenne à trouver là de quoi prendre mes hauteurs et me « soutenir au-delà de moi-même ».

Voilà votre principe stable, le quelque chose qui ne bouge pas quand tout le reste, à la rigueur, peut bouger. Mais insister là-dessus, s.v.p. Montrez à ces gens que l'idée de grandeur intérieure qui peut expliquer votre évolution jusqu'à aujourd'hui, expliquera encore, s'il y a lieu, ce que vous appelez votre « retour ». C'est, je crois, la seule réponse à faire à François le Grix qui paraît, par ailleurs inattaquable dans sa critique. Bien à vous,

Alice

Notes

(1) François le Grix, écrivain français, (1881-1966), directeur de la Revue Hebdomadaire.

(2) le mot *pauvre* est entouré au crayon rouge par Montherlant.

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

lundi 21 juillet 1930

Chère Mademoiselle,

Bien volontiers je vous verrais à Paris si vous y êtes à la fin d'Août, car j'y reprendrai pied pendant qq. jours avant de partir pour le Maroc.

Mais, pour l'amour de Dieu, pas de sentimentalité. Ce que je pense d'elle, je l'ai dit dans le Songe, et partout, et le redis dans un des prochains n° des Nouvelles Littéraires.

J'aimerais mieux mourir abandonné dans une île déserte qu'être « aimé » de qui que ce soit au monde.

J'ai ici vos épreuves, que je n'ai pu lire encore et que je vous renverrai quand je passerai à Paris, à moins que vous n'en ayez besoin plus tôt.

Votre

M

ooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

23 juillet 30

Cher Monsieur,

Fin juillet ou fin août ?

Fin juillet, je suis à Paris. Fin Août, je ne sais pas. Il faudrait que vous me disiez exactement quels jours vous serez à Paris. Si j'y suis au même moment, nous pourrons nous voir.

-Vous devenez de plus en plus « gosse », pauvre ami. Vous aimeriez mieux « mourir abandonné dans une île déserte » que d'avoir des enfants avec moi ! Comme c'est aimable ! Mais vous dites ça si gentiment qu'on ne peut vraiment pas vous en vouloir.

-Et puis, dans un sens, il faut convenir que vous avez raison. C'est en effet **vous** qui devriez aimer (pas moi). Il ne peut sortir rien de bon d'une union où la femme aimerait davantage. « Le monde nous appartiendrait » mais seulement au cas où

vous aimeriez vous. Je vous respecte infiniment pour avoir préféré m'écarter plutôt que de songer, un seul instant, à « profiter » de la situation. Beaucoup d'hommes eussent « profité ».

Savez-vous que j'ai passé dimanche 13 juillet par St Martin de Boscherville ? (en allant à Dieppe où nous avons séjourné quelques jours). Je m'attendais à vous voir surgir d'un fossé comme un génie des bois.

-Vous pouvez garder mes épreuves, très cher ; je n'en ai aucun besoin. Je pense avec humilité que le produit de mon crâne finira, sans aucun doute, comme papiers de cabinets à votre usage.

Votre
Alice P.

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

vendredi 1^{er} Août 1930

(Carte postale envoyée de Nürnberg)

Cher Monsieur,

Nous partons pour une excursion dans le Tyrol, avec Khosroès. Nous reviendrons vers le 22 Août et je pourrai vous voir, j'espère comme convenu. Je vous enverrai un petit mot entre le 24 et le 30 (vous m'aviez dit fin Août).

A vous, cher Monsieur, à bientôt,

Alice Poirier

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

2 Août 1930

Mes projets varient tous les jours.

Je pense que je ne passerai à Paris que vers le 20 août. Y serez-vous encore ?

Lisez dans les prochaines *N. Littéraires* un article en réponse au dernier paru, sur toutes les raisons qu'a Alban de rester sur la réserve devant Dominique.

J'emporterai vos épreuves et les lirai entre Paris et Marrakech. Un inédit de livres « pour le chemin de fer ». Nulle part on ne lit mieux.

Votre

M

oooooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

3 Août 30

Cher Monsieur,

Je pars. Vous serez à Paris s.v.p quelques jours après le 20 Août pour que nous nous voyions.

Gardez-moi les *Nouvelles Littéraires* de la semaine prochaine ; je ne suis pas sûre de les trouver dans mon patelin tyrolien.

Je vous répète, cher, pour la centième fois, que je n'ai rien de commun avec Dominique.

Primo : je n'ai aucune envie de vous caresser. Je trouverai ça non seulement « inconvenant » mais parfaitement inutile et idiot. Nous arriverons à nous entendre raisonnablement ou nous y renoncerons.

Deuxio : Il n'est pas question bien entendu d'en « aimer » un autre. **Vous n'êtes pas indispensable, très cher, mais vous êtes irremplaçable.** (1)

Au revoir, cher, à bientôt. Joie.

Alice Poirier

Notes

(1) marge au crayon rouge tracée par Montherlant

Il a ajouté à l'encre violette, entre parenthèses : « Je crois que cette phrase est exactement chez Yvonne ».

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

Berchtesgaden, 8 Août 1930

Cher Monsieur,

Il pleut comme à Paris. Pas moyen d'escalader un pic. Ce n'était pas la peine d'aller si loin. Ici tous les messieurs ont les genoux nus et un balai de cabinet sur le chapeau en guise d'ornement.

Rien d'autre à faire qu'à regarder la pluie et à caresser Khosroès. Il vaut d'ailleurs mieux caresser son chat que de parler à des illettrés qui ne savent même pas votre nom. Aucune chance de trouver ici Les « Nouvelles Littéraires ». Gardez-les-moi, s.v.p.

Je me demande d'ailleurs ce que vous avez pu objecter à Jeanne Sandelion. Elle a raison cette dame et vous dit ce que nous pensons toutes. De quel droit Alban se mêle-t-il de faire la morale à Dominique. Je ne l'eusse compris que si son amitié lui eût inspiré le désir de rester chaste envers toutes les femmes, de ne plus coucher avec aucune femme puisqu'il avait cette amie-là et qu'il voulait en être digne. Alors c'eût été bien beau. Mais ce n'est pas ça que vous nous avez raconté.

L'attitude inconcevable d'Alban mise à part, il n'en reste pas moins vrai que Dominique, elle aussi, me déçoit. Son amitié était d'une qualité supérieure à son amour. Il me plaît de l'entendre parler d'égal à égal avec Alban dont elle est digne. Il me plaît beaucoup moins de la voir offrir à ce même Alban ce qu'elle eût pu aussi bien offrir à son épicier.

Evidemment ce n'était pas très flatteur pour Alban. Je comprends qu'il ait fait la grimace. Je l'aurais fait moi aussi à sa place.

-Mais vous avez tort, cher, de vous figurer que les jeunes filles ont toutes la mentalité de votre Dominique et que l'amour est toujours une faiblesse, un abandon (comme c'est le cas dans votre livre) de ce qui est le meilleur et le plus haut. Mon premier cri a été et il est encore aujourd'hui « Je ne me reconnais pas en Dominique ». Non et mille fois non, il ne me serait pas possible de donner à X ou à Y ce que je voudrais donner à vous. Plutôt alors ne rien donner à personne. Cette idée qui est la mienne est certainement celle aussi de la plupart des jeunes filles.

On ne « désire » pas encore mais on se marie avec joie avec celui que l'on estime le plus, dont on aime le caractère élevé.

Entre nous, cher Monsieur, mettez- vous à ma place, j'aimerais mieux avoir des enfants de vous que de mon épicier.
Il me semble que cela crève les yeux et que vous êtes fou de vous être imaginé sur moi des tas de choses qui ne sont pas et qui ne seront jamais.

A vous,

Alice Poirier

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

Interlaken, 16 Août 30

Cher Monsieur,

Je reste à Interlaken encore trois jours puis je rentre à Paris avant de passer septembre et octobre à la campagne. Pourvu que vous ne soyez pas déjà à Marrakech.

J'ai trouvé votre article des « Nouv.Litt » hier matin à Lucerne. Vous pourrez dire ce que vous voudrez, cher, n'empêche que c'était un hommage magnifique à vous de vous avoir librement choisi et désigné comme le plus digne. Ce don- là je vous l'ai fait. Aucune puissance au monde ne peut m'empêcher de vous l'avoir fait. Et je me suis gonflée de moi-même comme de millions d'ailes. Je dirai presque (ce serait assez dans mon caractère de dire) : « Ce don me suffit. Peu m'importe maintenant que vous répondiez ou que vous ne répondiez pas ».

Mais je ne le dis pas, pensant que vous pourriez être heureux, que je pourrais l'être, et que ce serait vraiment par trop idiot d'y renoncer. Soyons héroïques, tout à fait d'accord, mais à la condition que l'héroïsme soit la seule solution qu'une âme élevée puisse admettre. Vous savez que Dante a fourré dans l'Enfer – et je l'admire fort pour cela – les gens qui pouvant être heureux ont négligé de l'être.

-Nous continuons à avoir de la pluie.

A Berchtesgaden, nous avons l'occasion, Khosroès et moi, de rencontrer tous les matins la femme du Kaiser, seule et un parapluie sous le bras, dans l'escalier de l'hôtel. Nous avons d'abord un peu de sympathie. Mais nous nous sommes sentis bolchevistes dans l'âme du jour où nous avons vu que l'on saluait cette majesté à genoux, exactement comme le Saint Sacrement dans les églises catholiques.

A vous, dionyzieu. Je voudrais vous faire le plus de bien que je pourrais et vous embêter le moins possible.

Que Dieu permette que cela soit.

Alice Poirier

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

Besançon, le 19 Août 30

(Note : La lettre est écrite sur le papier à lettres du *Grand Hôtel et des Bains* à Besançon)

Je serai demain à Paris, sauf imprévu.

Ecrivez-moi si vous n'êtes pas encore parti pour le Maroc. En tout cas, je ne passerai à la Bibliothèque que jeudi ou vendredi.

Un mot encore touchant votre article du 9 Août. Je ne pense pas que la femme qui aime songe nécessairement à se mettre sous la dépendance de l'homme. Où avez-

vous déniché cela, pauvre ami (1) ? Est-ce que j'ai une tête à me mettre sous votre dépendance ?

JE VOUS AIME PARCE QUE JE VOUS AI CHOISI.

Choix tout puissant, bien qu'aux $\frac{3}{4}$ aveugle, et qui crée un lien là où la beauté, là où la valeur même n'auraient pas suffi. Relisez mes lettres de 28 et début 29 : je vous ai choisi avant de vous avoir jamais vu. Je n'aime que ce que je cherche. Si j'osais une comparaison qui va vous paraître ridicule, je dirais que je vous aime comme Napoléon aimait le monde qu'il voulait conquérir. C'est tout à fait cela. Pour moi amour= conquête.

Je sens profondément cette identité. Ce que vous avez cru le témoignage de ma faiblesse est en réalité l'expression de ma puissance la plus haute.

A mes yeux l'amour, c'est d'obtenir ce que j'ai moi-même librement voulu et désigné. Ce ne peut être autre chose.

Je ne vois pas en quoi ce choix veut vous humilier. Croyez-vous qu'il y ait au monde beaucoup de choses, beaucoup de personnes qui valent d'être désirées ?

Une mousse de dégoût me monte aux lèvres en pensant à toutes les choses que je pourrais avoir et que je n'ai pas envie d'avoir.

A vous, cher,

Alice Poirier

Note

(1) A l'encre violette, Montherlant ajoute : « C'est curieux comme toutes elles feignent de me plaindre »

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

samedi 23 août 30

Cher Monsieur,

Me voici de retour. Depuis deux jours déjà. Et je partirai vraisemblablement à la campagne dans le courant de la semaine prochaine. Y aurait-il moyen de vous voir avant ? C'est vous-même, je me souviens bien, qui m'aviez parlé de cette date du 20 Août.

Un petit mot s.v.p. au cas où vous seriez ici. Vous pourriez aussi téléphoner mais méfiez-vous. Hier, le courant a manqué toute la journée.

A vous,

Alice Poirier

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

19 novembre 1930

Cher Monsieur,

Cet entracte était nécessaire pour que je mette un peu d'ordre dans ma vie. Dans cette perpétuelle bataille avec moi-même qui est ma seule occupation **vraie**.

Je suis à la veille de passer ma thèse. Les livres vont sortir dans une quinzaine de jours et les professeurs mettront un mois environ pour les examiner.

Après, je partirai pour l'Amérique. Ce désir de me plonger dans le contraire de moi-même après avoir essayé, en vain, d'être heureuse dans ma propre voie.

Tout ceci n'est pas bien gai mais il faut savoir l'accepter avec stoïcisme. Etre digne de ses désirs en étant au-dessus d'eux.

Il n'y a que deux choses au monde, l'amour et la grandeur. Si l'amour échoue (et c'est tout naturel qu'il échoue puisqu'on dépend d'un autre) reste la grandeur où l'on ne dépend que de soi-même.

Savez-vous ce que je voudrais ? Pouvoir donner ma vie pour une cause noble et en retirant une grande gloire. Tout ceci très vite et sans avoir le temps de beaucoup approfondir.

Mais ce plaisir désespéré lui-même nous est défendu. On est littéralement **forcé** à être médiocre.

Et maintenant, un mot sur vous. Je pense toujours à mon livre – mon prochain livre – qui s'appellera, si vous le voulez bien « Le sentiment héroïque dans l'œuvre de Montherlant ». Dès que j'aurai passé le doctorat, vous en parlerez s.v.p. autour de vous pour qu'un autre ne me prenne pas le sujet.

Je voudrais que le livre me fit honneur et vous fit honneur. Une seule chose m'embarrasse. La question galette. Vous savez qu'en fait de richesse personnelle, je possède tout juste un carnet de tickets d'autobus et deux ou trois francs en monnaie. Si vous m'aviez épousée, vous n'auriez pas eu un sou de dot.

Croyez-vous qu'en abandonnant tous mes droits d'auteur je trouverais un éditeur bénévole ?

D'ailleurs tout ceci n'est pas bien grave.

Je m'arrangerai toujours. Tout ce que je vous demande c'est un conseil, le moyen d'être moins roulée.

Au revoir, cher Monsieur. Est-ce que vous priez quelque fois pour moi ? Moi tous les soirs deux minutes, pour vous, pour que vous trouviez le droit chemin.

Alice Poirier

ooo

Alice Poirier à Henry de Montherlant

8 décembre 1930

Cher Monsieur,

Vous allez recevoir ma thèse dans quelques jours. Lisez au moins les pages qui ont trait au voyage de Grèce. Ce sont les meilleures.

Figurez-vous que j'ai vu hier sur les quais un bouquin de Roland Alix (celui qui a écrit un article si idiot sur vous dans les Nouv. Litt. de l'été dernier, vous vous souvenez ?) un bouquin donc de Roland Alix avec cinq lignes de dédicace à Jean Guéhenno qui n'avait pas même été coupé !! La bonne femme des quais m'a dit que ça arrivait souvent, que quelques fois aussi les bouquins étaient coupés.

Cher Monsieur, je ne vois pas bien comment vous arriveriez à ce qu'un éditeur imprime mon livre sans y aller de votre poche. Auquel cas bien entendu c'est à vous que j'abandonnerais la totalité de mes droits d'auteur.

Il y a aussi un autre moyen de s'en tirer. Au cas où ma thèse se vendrait comme des petits pains, je disposerais, je pense, de suffisamment d'argent.

D'ailleurs, si on parlait d'autre chose, voulez-vous ? J'éprouve à parler argent le même enthousiasme qu'à suivre Maman dans les grands magasins.

Tout ce qu'il y a de bon sur terre, un coin de ciel, une caresse de chat, une fleur, un de vos regards cher ami, tout cela est pour rien. Alors ?

Vous savez qu'on a publié dernièrement des livres qui ont dû attirer mon attention. « Le Héros » d'André Foucault et les « Maximes de guerre » de René Quinton. Pauvres livres, ils ont été trouvés infects à l'unanimité ou à la quasi-unanimité.

Comment le critique jugerait-il bien quand il est manifestement **en-dessous** de ce qu'il juge ? Il faut être grand soi-même pour admirer ce qui est grand.

Au revoir, cher Monsieur. Parlez-moi d'héroïsme. Dites-moi ce que je pourrai lire à ce sujet et qui élargirait mon horizon. Croyez-vous qu'il puisse y avoir des héros chrétiens ? Je crois seulement aux saints chrétiens.

Le merveilleux ressort pathétique : savoir qu'on mourrait pour une idée. Et toute la vie s'organise, fait bloc autour de cette idée. Des circonstances jusque- là accessoires sont fondues, façonnées, en vue de cette idée. Imaginez ce que cela peut être. Pérégrinos, à la seule idée de son sacrifice a modelé quatre ans de sa vie.

Au revoir, cher Monsieur. Soyez gai.

Alice Poirier

ooo

Henry de Montherlant à Alice Poirier

Beni Abbès 27-11-30

Chère Mademoiselle,

Je vous écris d'un petit poste militaire à 150 km au sud de Colomb-Béchar, sur ma route vers le sud.

Soyez assurée que, si vous donnez suite à votre projet d'écrire un livre sur moi, je m'occuperai de lui trouver un éditeur qui non seulement ne prenne pas pour lui vos droits d'auteur, mais s'intéresse au livre, autant que sûrement il le méritera.

Je ne vous suis pas tout à fait dans vos souhaits de mort pour une cause noble, en vue d'une « grande gloire », même avec votre réserve de « ne pas trop approfondir ». Mourir ! Mourir ! toujours mourir ! C'est trop facile. Je vois les officiers d'ici. Ils croient que mourir tient lieu de tout, que cela remplace avantageusement les qualités militaires. Si on parlait un peu de vivre, et de vivre en faisant de son mieux ?

A vous,

Montherlant

Note : **Béni Abbès** est une commune de la wilaya de Béchar, situé 250 km au sud-ouest de Béchar et à 1 200 km au sud-ouest d'Alger, depuis 2015 elle est le chef-lieu de la Wilaya déléguée de Béni Abbès..Pôle touristique aux portes du Grand Erg Occidental, la ville est également surnommée la *Perle de la Saoura* ou l'*Oasis blanche*.



Béni-Abbès